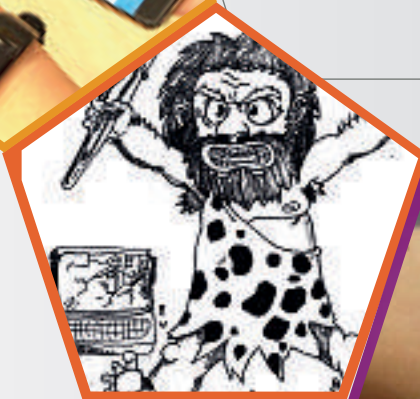
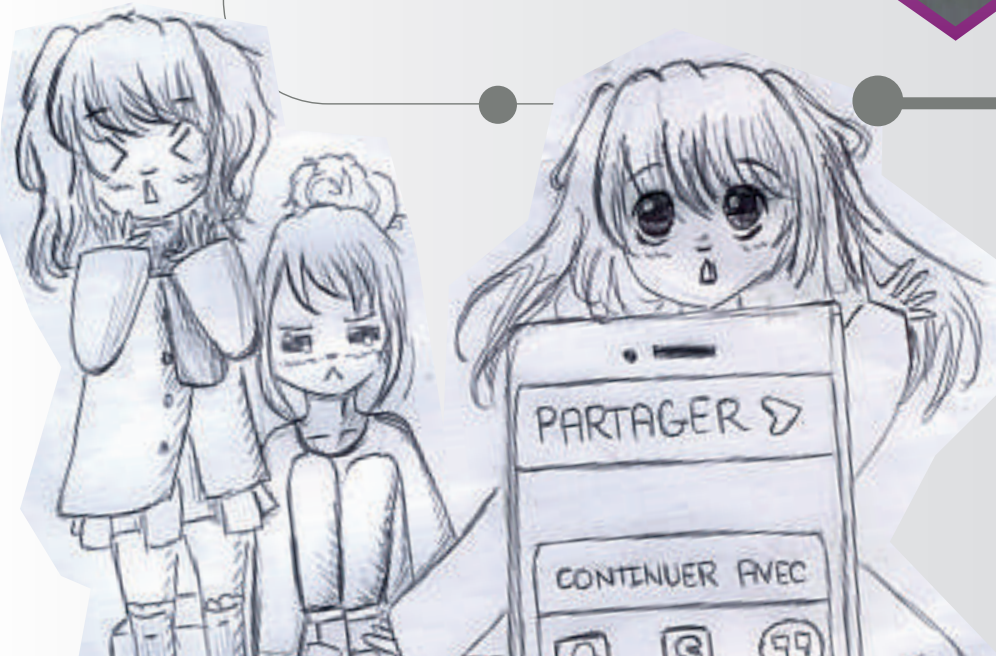


CLASSES
PRESSE
2017

ma
VIE



en MODE
CONNECTÉ



LA PRESSE
DE LA MANCHE

ouest
france



Classes-Presses 2017: Ma vie en mode connecté

De la télévision à Internet en passant par la radio et la presse écrite, sans oublier les panneaux lumineux, les gratuits et le téléphone portable, jamais l'information n'a été aussi pléthorique.

Et des SMS aux discussions en ligne, jamais les moyens d'expression et d'échange n'ont été aussi nombreux.

Mais ce qui manque le plus, c'est le temps: le temps de réfléchir, de comparer, d'approfondir une pensée personnelle.

La découverte de la presse écrite

Avec le dispositif des Classes-Presses, les partenaires de cette opération proposent aux collégiens de prendre ce temps, en utilisant la presse écrite, qui reste le média le plus propice à la réflexion.

Fournis gratuitement dans les collèges participants pendant quelques semaines, les journaux *La Presse de la Manche* et *Ouest-France* ont permis aux élèves et aux professeurs d'appréhender les diverses activités de lecture et d'écriture de manière particulièrement vivante.

Ils sont aussi de précieux supports pour renouveler l'approche de toutes les disciplines d'enseignement.

Se connecter au monde et aux autres

Ils favorisent enfin les discussions, en classe et en famille, et incitent les élèves à s'intéresser au vaste monde, à partir de leur monde à eux: leur ville, leur quartier, leur établissement. La lecture de la presse régionale et locale participe en cela à l'émergence d'une culture ci-



Les élèves prennent chaque année un grand plaisir à participer à l'opération Classes-Presses, à découvrir le monde du journalisme et à voir leurs articles publiés dans ce supplément. A l'instar des 4^{es}A de La Glacière (collège Emile-Zola), qui se distinguent cette année avec la mention spéciale du jury.

toyenne commune.

Dans la peau d'un journaliste

Le thème national retenu pour les Classes-Presses cette année: « Ma vie en mode

connecté ». Un thème qui se révèle particulièrement propice à l'implication des élèves, par son caractère à la fois concret et permettant de très larges ouvertures sur de nombreuses thématiques et angles de traitement.

Cette année encore, le challenge d'écriture a permis aux journalistes en herbe de s'exercer à leur tour à la rédaction d'articles de journal et à la réalisation de visuels, tout en découvrant la réalité du métier grâce au témoignage du journaliste parrain.

Car si l'école se doit de former des lecteurs critiques et des citoyens avertis, cela doit se faire en partenariat étroit avec les professionnels des médias, dont les élèves apprécient toujours plus la rencontre.

C'est en cela que les Classes-Presses s'affirment toujours davantage comme un dispositif pédagogique exceptionnel pour engager les élèves dans une démarche citoyenne de curiosité envers l'information grâce à la position de « reporters » dans laquelle ils seront placés durant l'opération.

Emmanuelle Griffon
Déléguée académique
Éducation aux médias
et à l'information (Clémi)
clemicaen@ac-caen.fr



Au collège Le Castillon des Pieux, le parrainage du journaliste de La Presse de la Manche Hubert Lemonnier (en bas à droite) a été efficace, puisque les 4^{es} remportent le 2^e prix d'écriture.

Les Classes-Presses dans la Manche

Les Classes Presse existent depuis 12 ans dans la Manche. Ce dispositif est le fruit d'un partenariat de qualité entre le Conseil Départemental qui finance l'opération, les journaux *Ouest-France* et *La Presse de la Manche* qui s'impliquent dans le bon déroulement des classes presse, la Direction départementale des services de l'éducation nationale, partenaire institutionnel, et le Clémi, dont la vocation est de promouvoir l'éducation aux médias sous toutes ses formes.

Objectifs

Une action pédagogique citoyenne destinée à:

- apprendre aux élèves à (bien) lire le journal et les journaux
- apprendre aux élèves à « écrire pour être lu »
- apprendre sur le thème « Ma vie en mode connecté »

Une démarche approfondie

- Un travail avec la presse
- Chaque classe travaille avec un titre partenaire principal, *Ouest-France* ou *La Presse de la Manche*.
- Pendant une semaine, des exemplaires des deux titres sont transmis à la classe pour un travail de comparaison
- Pendant sept semaines, chaque élève reçoit dans la classe un exemplaire du titre partenaire principal, selon le secteur.
- Un lien privilégié: le « parrainage » d'un journaliste de la rédaction locale du journal (au moins deux interventions)
- La visite du site d'impression du journal (déplacement à la charge du collège)
- L'appui des services et des sites internet presse-école

Palmarès 2017

1^{er} prix d'écriture

Attribué par le Conseil départemental
Mamie Gâteau et Mamie Réseau
Lomane Berquez et Pauline Foucher (5^e2), collège Léon-Gambetta, Carentan-les-Marais

2^e prix d'écriture

Attribué par La Presse de la Manche
Le cyber-harcèlement, ça n'arrive pas qu'aux autres
Liza Bellec, Anaë Bonnemains et Sophia Leroy, collège Le Castillon, Les Pieux

3^e prix d'écriture

Attribué par Ouest-France
Ma journée en mode connecté
Margaux Aguelon, Coralie Blaszczyk (5^eB), collège Jean-Monnet, Marigny-Le-Lozon

Prix de l'illustration

Ma vie en mode connecté
Collège Challemel-Lacour, Avranches

Mention spéciale du jury

Attribué par le Clémi
Une journée sans écran, au secours maman!
Sara et Zoé, collège Emile-Zola, La Glacière

Les établissements participants

- Avranches, collège Paul-Armand-Challemel-Lacour
- Beaumont-Hague, collège Le Hague-Dike
- Carentan, collège Léon-Gambetta, 5^e 2
- Coutances, collège Jean-Paul-II
- Equeurdreville-Hainneville, collège Raymond-Le Corre, 3^e
- Granville, institution Sévigné, 4^e bleue
- La Glacière, collège Emile-Zola, 4^e A
- Les Pieux, collège Le Castillon
- Lessay, collège Georges-Desdevises du Désert, 5^e A
- Marigny-Le-Lozon, collège Jean-Monnet, 5^e B
- Ste-Mère-Eglise, collège Antoine-de St-Exupéry, 4^{es} B et D
- Saint-Hilaire-du-Harcouët, collège Immaculée-Conception
- Saint-James, collège Le Clos-Tardif
- Saint-Vaast-la-Hougue, collège Guillaume-Fouace



Mamie Gâteau et mamie Réseau !



Renée et Réjane sont deux grands-mères. L'une vit à Lison et l'autre à... Internet? Les réseaux sociaux? Le téléphone mobile? Des mots qui ne sonnent pas de la même manière pour ces deux grands-mères, qui ont un rapport totalement opposé aux nouvelles technologies!

Quand on veut aller voir Renée, 79 ans, pas question de prévenir de son arrivée par texto: « **Le téléphone portable? Pour quoi faire?** », s'étonne-t-elle. « **Et puis... ces engins, moi, j'ai peur que ça explose, je n'ai pas confiance!** » ajoute-t-elle. À presque 80 ans, Renée ne s'est jamais mise aux nouvelles technologies. Elle possède un téléphone à fil, posé sur une table de chevet, et lorsqu'on l'appelle... elle se lève! « **C'est**

bon pour la santé! », dit-elle en souriant. Pas d'ordinateur chez elle. Seuls objets « technologiques » qu'elle possède... deux postes de télévision.

Et quand on lui demande pourquoi elle n'a pas d'objets connectés chez elle, et comment elle fait pour vivre sans, elle répond: « **J'aurais du mal à me faire à ces nouveaux objets, j'ai été habituée à faire sans eux, c'est comme ça!** ». Et malgré cela, Renée est loin d'être isolée: chaque jour lorsqu'elle va chercher son pain, elle fait souvent de nouvelles rencontres. C'est en sortant de chez elle qu'elle garde le contact avec les autres.

L'ennui? Elle ne le connaît pas. L'après-midi, elle s'occupe en faisant les tâches ménagères, cuisine, parfois elle reçoit sa famille. Là elle prépare des gâteaux avec ses pommes du jardin, mais elle n'utilise pas de « Cookéo », cette machine infernale. Elle préfère ses moules à gâteau. Le soir, après avoir mangé, elle regarde les informations à la télé, suit son feuillet, puis va se coucher.

« Vivre avec son temps »

À quelques kilomètres seulement, et à une dizaine d'années près, pour Réjane, 69 ans, une autre grand-mère manchoise, il serait difficile à l'inverse de s'imaginer s'occuper, se débrouiller sans tous ces nouveaux précieux objets connectés! « **Je pense qu'il faut vivre avec son temps, s'ouvrir à son environnement. Et les nouvelles technologies permettent cette ouverture!** » Elle a notamment



Mamie Gâteau et mamie Réseau aux fourneaux : Renée utilise son traditionnel livre de recettes, et Réjane quant à elle suit la recette sur sa tablette.

découvert les nouvelles technologies grâce à son fils, Gaël, il y a 4 ans. Pas une journée sans utiliser son téléphone portable ou sans allumer son ordinateur pour cette grand-mère connectée.

Dès le début de l'après-midi, une fois ses tâches ménagères accomplies, Réjane n'a qu'une envie: surfer sur le web pour

accéder à l'actualité et vérifier ses e-mails. Le téléphone portable lui semble indispensable. Grâce à lui, elle peut contacter ses petits-enfants: Corentin, 17 ans, Lomane, 13 ans, et Romane, 3 ans. En ce moment,

elle prend le plus souvent Romane en photo quand elle l'aide à faire la cuisine. Elle l'envoie ensuite à sa fille, mais elle n'en est pas encore à la partager sur les réseaux sociaux. Malgré tout, Réjane continue

de voir ses amis. « **Je pense qu'il faut quand même garder le contact de vive voix!** »

Lomane Berquez et Pauline Foucher (5^e2) collège Gambetta, Carentan

Internet, une révolution !?

Nous, ados de 13 ans en 2017, nous avons tous un téléphone portable et sommes continuellement connectés à internet. Mais alors, comment faisaient les adolescents d'autrefois sans portable? Comment faisaient-ils pour s'occuper et avoir des informations sur la vie quotidienne? Bref, comment pouvait-t-on vivre sans internet?

Pour répondre à ces questions, nous sommes allés interroger nos proches. Alain, 66 ans, et Gérard, 77 ans, tous deux habitants de Saint-Vaast-la-Hougue, ont gentiment accepté d'être interrogés.

Aujourd'hui, utilisez-vous internet?

Oui, répond Alain, et même pour aller sur les réseaux sociaux! Gérard, lui, ne l'utilise toujours pas!

Pouvez-vous imaginer une vie sans être connecté?

Nos deux parents sont affirmatifs. Tous deux rappellent qu'ils n'étaient pas plus malheureux que nous, voire même qu'ils l'étaient peut-être davantage.

Qu'aviez-vous avant pour vous informer et rester en contact?

Nous avions la radio et le courrier permettait d'entretenir les liens entre nous.

Nous leur indiquons que nous, les ados, apprécions particulièrement les réseaux sociaux qui, même si c'est souvent indiscret, nous permettent d'en savoir un peu plus sur les autres et de faire de nouvelles rencontres. Nous leur indiquons que cela nous aide également à être au courant de l'actualité plus rapidement.

Quelle a été votre réaction à la naissance de ces réseaux sociaux?

« Nous étions perdus! », s'exclame Gérard.



On peut surfer sur internet à tout âge!

Et qu'en pensez-vous aujourd'hui?

Si Gérard estime que c'est une évolution, Alain, lui, trouve ça « dangereux ».

Mais comment vous occupiez-vous alors?

Alain nous raconte qu'il occupait son temps en faisant les courses et en gardant ses petits frères. Et puis, tout simplement, il aidait ses parents pour les tâches ménagères. Gérard, lui, dit qu'à la place de « pianoter », il appréciait de retrouver ses amis dans les champs pour s'amuser et à d'autres moments ils passaient un temps fou à pêcher lorsque c'était marée basse.

Aimeriez-vous être un ado de 2017?

Si Alain ne semble pas y être défavorable, Gérard, lui, est catégorique: « Non, vous avez trop de choses et vous ne bougez pas assez! »

Céline Contamine, Émilie Hébert et Baptiste Hubert, collège Fouace Saint-Vaast-la-Hougue

Billet d'humeur de Mamie Yvonne :



Je ne sais pas vous, mais moi je pense qu'Internet, ça rime avec « super bête »!

Mes petits enfants disent qu'ils sont des thug*, qu'ils font des tweet*, des Snap*, qu'ils likent (like*) des images et vidéos, qu'ils ont des Followers*, qu'ils kiffent (kiff*) des objets, qu'ils ont été spoilés avant d'avoir vu le dernier Star Wars, qu'ils font des lives* sur Instagram.

Ils m'écrivent aussi dans les messages: « Lol* », « MDR* », « XD* », etc.

La nouvelle technologie, quel charabia!!

Il est où le progrès? Il y a aussi Facebook... De mon temps, on se rencontrait en face, pas caché derrière un ordinateur! Lorsque l'on faisait ses courses, on allait au magasin, pas derrière son écran.

Je déteste vraiment internet car ça nous coupe du monde, je n'y comprends rien.

Mais... je vous laisse, j'ai un rendez-vous sur Skype avec mon petit-fils qui habite en Finlande, mais je ne retrouve pas mon smartphone.

Nadia, collège Zola, La Glacière

Lexique

- Thug: personne qui fait quelque chose contre le règlement imposé.
- Tweet: chose postée (photo, vidéo) sur le réseau social Twitter.
- Snap: photo/vidéo prise à partir l'application SnapChat.
- Like: aimer des photos/vidéos sur Facebook.
- Followers: des personnes qui suivent sur les réseaux sociaux.
- Kiff: adorer quelque chose.
- Spoiler: spoiler une personne c'est par exemple raconter la fin d'un film inconnu à nos yeux.
- Lives: vidéos en direct sur l'application Instagram.
- MDR: veut dire Mort De Rire.
- Lol: signifie trop drôle.
- XD: smiley* qui signifie mort de rire
- Smiley: bonhomme qui montre nos expressions physiques en messages.



Une journée sans écran... Au secours maman !



Pendant les vacances, mes parents ont eu l'idée géniale de prendre un gîte sans WiFi, sans télévision, et ils m'avaient même pris mon téléphone. NOOONNN! Mais c'est pas possible! Officiellement, pour qu'on passe des moments ensemble, pour se retrouver et pour que l'on discute. L'horreur! Le calvaire!

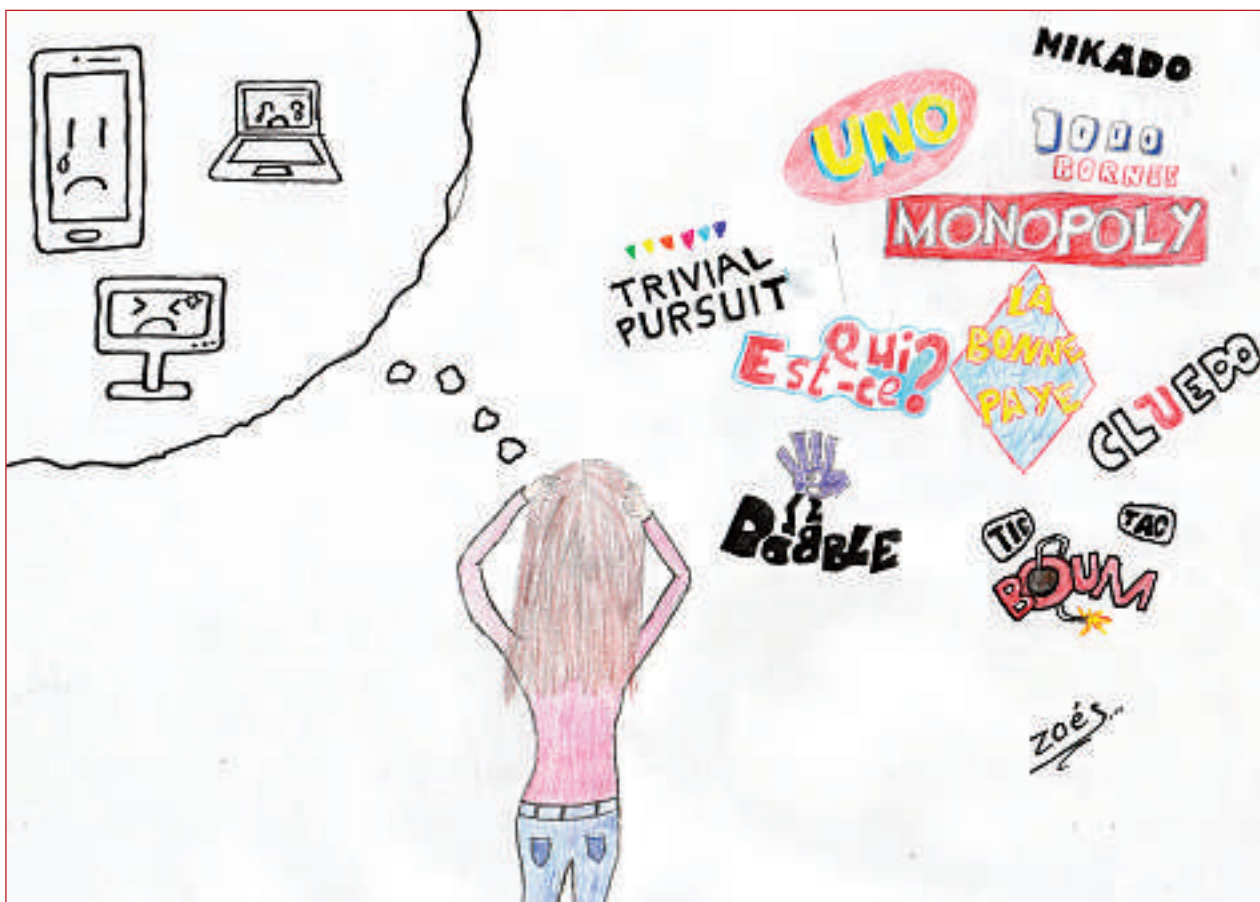
Passer une journée sans écran, ça va encore. Mais sans téléphone, c'est horrible, épouvantable et in-hu-main!!! Et puis, c'est fatigant: il faut trouver des choses à faire. Quand on n'a pas de portable, le temps passe lentement. Horriblement lentement. Je croyais que les aiguilles de l'horloge tournaient même à l'envers tellement c'était long. J'avais l'impression d'être une femme des

cavernes: pas de portable, pas de télévision et pas de tablette. RIEN!!!

C'était injuste! Je ne suis pas tout le temps dessus: juste le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi... et le dimanche aussi. Avec ma sœur, on n'était dans la même galère, on s'aidait à supporter le manque d'écran. Pour une fois, on ne se disputait pas. C'était parfait! C'est même dommage que ça n'ait pas duré plus longtemps.

On a fait des activités pour passer le temps le plus rapidement possible. On a joué à des jeux de société tels que le mikado, le Uno, le Monopoly, le Mille bornes, la Bonne paye et des jeux de cartes. C'était vraiment amusant! MDR. On a fait aussi des crêpes, des gâteaux et de nombreuses autres activités (vélo, balade, et on a dormi aussi). On a quand même bien rigolé, mais je n'aurais pas pu passer une journée de plus en manque. Mes parents m'ont finalement redonné mon téléphone. C'était la fête!!! Mais on a continué à rire, à s'amuser et bien sûr à parler, et au final, c'était de bonnes vacances.

Sara et Zoé, collègue Zola La Glacière



Les adolescents et leur portable

Aujourd'hui, le téléphone portable est incontournable. Régis et Jade Maupas, qui se servent du téléphone mobile quotidiennement, expliquent comment et pourquoi ils l'utilisent. Paul Verstavel, qui n'en a pas, raconte comment il vit au quotidien cette situation.

Vivre sans téléphone

« J'ai un téléphone », déclare Jade, élève de 4^e, en rigolant. Elle pense aussi pouvoir vivre sans écran « Oui... mais maintenant je m'y suis habituée ». Paul, élève de 4^e, de son côté, n'a pas de téléphone portable « Je pense que nous n'avons pas besoin de cela pour survivre. » Néanmoins, il aimerait en avoir un.

L'utilisation du téléphone

Pour Régis Maupas, le père de Jade, « ce n'est pas utilisé comme un téléphone portable, c'est plutôt utilisé comme un jeu ou du SMS ». En effet, comme il dit: « C'est le monde actuel ». Effectivement, les ados envoient beaucoup de messages, environ 2 500 SMS par mois d'après Le Figaro. « Réseaux sociaux, SMS, appels, jeux, photos. Ce sont les six choses que doit avoir un téléphone pour moi », précise Jade. « Mais surtout un téléphone, c'est confidentiel. »

À quel âge?

Jade a obtenu son premier téléphone à l'âge de 12 ans, mais elle n'avait pas le droit de l'emporter au collège. Donc, pour elle, son premier téléphone, elle l'a eu en 4^e. « C'est plutôt Jade qui a demandé à avoir un téléphone », déclare Régis Maupas. Les parents de Paul lui donneront un téléphone après le brevet. « Mon frère en a eu un après le collège, donc moi aussi ». « Les sixièmes qui ont des téléphones portables, je trouve ça un peu tôt », remarque Jade.

Une question de mode

« C'est un effet de mode mais c'est pratique », déclare Jade. Les opinions s'opposent. « Pour moi, ce n'est pas un effet de mode », contredit son père. « C'est le monde actuel,



Jade, toujours connectée !

c'est notre avenir, ce sont vos futurs métiers ».

Et les réseaux sociaux ?

« Je n'utilise pas les réseaux sociaux. » Comme pour le téléphone portable, Paul n'en voit pas l'utilité. Il retrouve ses amis tous les jours, et cela lui suffit car il a un téléphone fixe et une tablette. « Je suis sur les réseaux sociaux », déclare Jade Maupas. Selon Régis Maupas, Jade est beaucoup sur les réseaux sociaux, Snapchat, Musical.ly, Instagram et autres. Pour lui, sa fille les utilise pour échanger avec les personnes qui sont loin.

Le contrôle parental

Certains parents surveillent les téléphones de leurs enfants. Il en existe plusieurs sortes comme « BIBlspy » qui permet d'intercepter les SMS, de savoir quelles photos prend le téléphone, de pouvoir écouter les appels passés, de consulter l'historique d'Internet, de contrôler entièrement le téléphone et de le tracer. Régis Maupas l'a mis en place pour gérer notamment l'accès à internet. Il est aussi utilisé pour l'accès au WiFi, il y a un blocage à partir d'une certaine heure. Il peut voir les messages de sa fille, mais il ne le fait pas. « C'est une relation de confiance », remarque-t-il.

Bérangère Emery et Gabrielle Milan (4^e bleue), Institut Sévigné, Granville

Ado sans portable... et alors !?

Certains de mes amis disent que vivre sans portable à 13 ans doit être horrible. Ne pas pouvoir utiliser Snapchat ou jouer à des jeux quand on s'ennuie, ne pas pouvoir envoyer de messages, de photos, communiquer en permanence avec ses amis. Ne pas pouvoir immortaliser chaque moment possible et imaginable en haute définition... Bonjour, je m'appelle Simon, j'ai 13 ans, je vis sans portable et je n'en veux pas. Bon, quelquefois, on se sent un peu exclu parce que maintenant tout le monde en a un, mais ce n'est pas en fixant

constamment son portable, en envoyant des SMS, en prenant des photos, en jouant à des jeux, que l'on profite du moment présent. Évidemment, ça peut être pratique quand il y a un accident, quand je finis les cours plus tôt. Quand j'irai au lycée, il serait mieux d'en avoir un parce que je serai bien plus loin de chez moi. Je ne pense pas en avoir besoin pour l'instant. Rassurez-vous je suis normal, j'ai des amis, je vis juste sans portable.

Simon Lecouvey
collège Le Hague-Dike, Beaumont-Hague

Ma vie en mode... un peu moins connecté

Le témoignage qui va vivre est une histoire vraie, crue, sans nuance et sans romance, l'histoire d'un enfant bien malheureux.

Il était une fois dans le petit patelin de Cherbourg-en-Cotentin, un pauvre garçon persécuté par ses camarades. Tous sans exception se moquaient de lui pour une seule raison: il était le seul à ne pas posséder de téléphone portable. Ce n'est rien diront certains. D'autres commenceront déjà à se moquer du pauvre adolescent, mais ce manque lui était un grand mal. En effet, profitant de cette « anomalie », ses collègues de collège lui jetaient à la figure, tels des cailloux, des blagues du plus mauvais goût comme: « Tu me passes ton 06? Ah bah non, j'suis bête, ton fixe alors? », tout en se moquant allègrement...

D'autres encore jouaient la carte de l'hypocrisie, tel que « Oh mon pauvre, t'as pas de portable?!? Mais c'est horrible!! Comment t'arrives à survivre?!? Moi j'pourrais pas,



ah non j'pourrais pas hein!! » pour ensuite ne plus lui prêter aucune attention, le considérant comme un pestiféré...

Mais vous qui lisez cette histoire, ne vous inquiétez pas, elle finit bien. Le pauvre enfant s'en est sorti, car comme dirait Nietzsche: « Ce qui ne tue

pas rend plus fort », et l'adolescent devint maître du monde, bannissant les téléphones et envoyant au goulag tous ceux qui s'étaient moqués de lui. À bon entendre!

Enzo Gosselin
collège Raymond-Le Corre Equeurdreville-Hainneville



Les jeunes et le portable

Nous sommes allés interroger des personnels et des élèves du collège Jean-Monnet à Marigny-le-Lozon afin d'avoir leur opinion quant à la place que prend selon eux le téléphone portable, objet connecté numéro 1, auprès des jeunes collégiens dont ils s'occupent.

Les adultes pensent globalement que le portable envahit la vie des collégiens. Selon eux, les collégiens deviennent accro à cet outil connecté, et ils trouvent cela dommage. Ainsi, les enfants jouent trop sur leurs portables : « Les enfants sont obnubilés », selon Mme Benachio, la principale adjointe du collège. « Ils en oublient presque leurs parents », nous

a confirmé M. Marivin, le principal. « Ils jouent trop dessus », nous a raconté Mme Oursin, la professeure d'Histoire-Géo. Ils pensent aussi que les collégiens ne devraient avoir leur premier portable qu'à partir de 15 ans.

Certains collégiens quand à eux pensent au contraire que le portable est très bien et qu'il leur est indispensable. Ils admettent même qu'ils l'utilisent très souvent. « Normal, c'est la nouvelle génération », nous a confié un élève. « Il faut vivre avec notre temps », a rajouté un autre élève. Certains collégiens pensent qu'il est selon eux normal d'avoir leur premier téléphone portable à l'âge de 10 ans.

Certains des élèves du collège partagent pourtant les opinions des adultes. S'ils critiquent son utilisation, c'est « parce qu'ils ne profitent plus, ne se parlent plus », nous a confié un élève. « Certains ne veulent même plus s'amuser ! » a regretté une élève.

En conclusion, nous pouvons dire que, au-delà de ses aspects positifs, certains adolescents ne se rendent pas compte du temps qu'ils passent à utiliser leur portable, du temps peut-être gâché...

Coline Lefoulon (5^eB)
collège Jean-Monnet
Marigny-le-Lozon



Les jeunes et les réseaux sociaux

Un questionnaire commun a été distribué aux différents niveaux des élèves du collège Jean-Monnet de Marigny-le-Lozon. Analyse.

Nous pouvons tout d'abord observer une grande disparité dans le temps passé par nos camarades sur les réseaux sociaux : alors que les classes de 6^e, 5^e et 4^e disent y passer peu de temps, une heure en moyenne par jour, le chiffre explose en 3^e puisqu'ils sont connectés à ces réseaux sociaux en moyenne 4 heures par jour.

La plupart des élèves du niveau 6^e qui ont répondu au questionnaire ne sont pas inscrits aux principaux réseaux sociaux. Seules 4 personnes sur 10 de ce niveau nous ont

dit se connecter à l'un des trois principaux réseaux nommés dans le questionnaire : Facebook, Instagram et Youtube.

Par contre, parmi les élèves des trois autres niveaux, tous les élèves ayant dit être « connectés » ont au minimum un de ces trois réseaux sociaux.

Dans leur grande majorité, les élèves interrogés disent n'avoir jamais eu de problème par le biais de ces réseaux. Il est pourtant à noter que 4 élèves sur les 45 interrogés nous ont dit qu'ils avaient eu des soucis à cause de ceux-ci : l'une à cause d'un piratage de son compte ; un autre à cause de droits à l'image et d'une discussion le concernant. Deux d'entre eux nous ont même raconté que, suite à des échanges houleux sur le net, une bagarre avait eu lieu

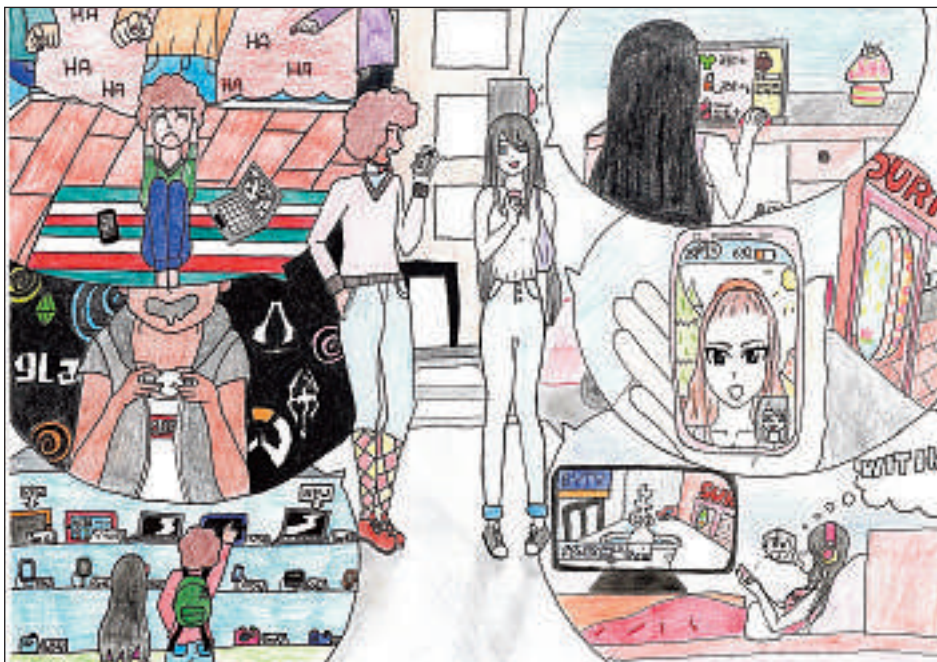
en marge d'une manifestation sportive.

Des précautions sont donc à prendre dans la manière d'utiliser ces réseaux sociaux et les informations visant les jeunes, peuvent permettre de les mettre en garde contre les risques susceptibles d'être croisés.

Les utilisations des 3 réseaux sociaux nommés dans notre questionnaire sont :

- Facebook : partager les moments importants de sa vie avec ses abonnés/amis.
- Instagram : diffuser des photos et des vidéos (jusqu'à 59 secondes).
- Youtube : regarder des vidéos, poster des vidéos et des commentaires.

Lisa Marie et Léonie Yon
(5^eB), collège Jean-Monnet
Marigny-le-Lozon



Collège Le Castillon, Les Pieux



Collège Challemlacour, Avranches



Sans connexion : une nouvelle façon de vivre au collège !

Dès les années 2000, les téléphones portables sont apparus dans les poches des adolescents, que ce soit dans les collèges comme dans les lycées. C'était le cas au collège Challemlacour à Avranches mais aujourd'hui, ils ont disparu. Pour avoir plus d'informations, nous nous sommes rendus dans ce collège.

• Nous avons interrogé le principal, M. Tréfeu. Pourquoi avez-vous interdit les téléphones portables au collège ?

Ce n'est pas une interdiction, c'est l'application d'une réglementation du droit d'image et du droit du son. Je pense aussi que nous pouvons nous déconnecter de toute cette nouvelle technologie, au moins le temps des cours. C'était aussi le premier collège que je voyais dans lequel le téléphone portable était encore autorisé.

Qui a décidé de cette application ?

Cette décision n'a pas été prise que par moi-même, le conseil d'administration a aussi participé. C'est ensemble que le 29 septembre 2017, ce choix a été voté. Nous nous sommes aussi inspirés du Grenelle de l'environnement. Nous avons aussi demandé aux élèves leur avis.

• Nous avons aussi demandé aux élèves leur avis.

Pour vous, est-ce une bonne idée ?

- Je suis pour car cela permet de ne pas res-

sur sur son portable pendant les pauses.

- Je suis pour, car un téléphone portable peut-être la source d'un problème ou d'un conflit. Ainsi, il n'y a plus de problèmes de droit à l'image, à l'intérieur du collège.

- Je suis contre car les élèves peuvent s'ennuyer pendant les récréations, et si la vie scolaire est fermée, au moins on pouvait téléphoner à nos parents si nous avions un changement d'emploi du temps à la dernière minute, ou autre.

D'après vous, pourquoi les téléphones portables sont-ils interdits ?

- Pour moi, c'est à cause du droit à l'image, car certains élèves prenaient des photos d'autres élèves sans leur permission, ce qui causait des conflits au collège.

- J'imagine que c'est pour ne pas que les élèves restent sur leurs écrans toute la journée.

On voit que les élèves partagent différentes opinions. Mais aucun des élèves ne savait réellement que c'était une application de réglementation et non pas une interdiction. Mais ils jugent tous que la vie scolaire ne s'investit pas assez pour joindre les parents en cas de problèmes.

C'est pour ça que les élèves finissent par utiliser leurs téléphones portables en cachette.

Alice Nicolle, Louise Nicolle, Clotilde Quéruel, Justine Perrouault
collège Challemlacour, Avranches



Ma journée en mode connecté



Selon une étude sur les usages mobiles, 41 % des Français possèdent des téléphones portables, 46 % des tablettes et 72 % des ordinateurs portables. À l'heure actuelle, seulement 2 % d'entre eux ont des montres connectées et 1 % des lunettes connectées.

Mais à quoi pourrait ressembler d'ici quelques années la journée d'une personne hyper-connectée, en contact avec tous ces nouveaux objets? Nous allons tenter de nous glisser dans la peau de cette personne.

« Le matin, je me lève à la sonnerie de l'alarme de mon smartphone - 7h21 - et je jette

un œil aux détails de mon sommeil sur ma montre connectée - temps de sommeil profond et graphique de mes mouvements.

Ensuite, je file me préparer: j'utilise ma brosse lissante - cheveux trop secs, changez de shampoing - puis j'utilise ma brosse à dents connectée elle aussi - 250 mouvements en trois minutes. (1)

Une fois prête, je rejoins mon bureau avec mon Hoverboard Bluetooth, une sorte de skateboard électrique, en écoutant de la musique - Gangnam style de Psy.

Arrivée à mon travail, j'utilise mon ordinateur portable - internet, flux d'actualité en marche - pour avoir toutes les informations sur ce qui se passe en ce moment dans le monde.

Ma journée terminée, il est temps de partir courir, mais jamais sans mon smartphone - puissance cardiaque: 192 pulsations par minutes (2) - accroché à mon bras pour prendre mon pouls et voir les détails de ma course: kilomètres parcourus, temps de course, vitesse moyenne, calories brûlées.

Quand je rentre chez moi, je n'ai plus qu'à mettre la table: mon robot connecté m'a préparé le repas idéal à 20 heures pile, pour que cela soit prêt quand je rentre, en respectant les conseils du smartphone quand aux efforts effectués - poisson et légumes vapeur. Épuisée, je programme sur ma tablette, la domotique - volets fermés, température selon la pièce, lumières modulables selon la présence.

Il ne me reste, après cette journée, qu'à mettre à recharger mon portable et ma montre connectée. Demain, il faut que je me lève... »

**Margaux Aguelon
Coralie Blaszczyk (5eB)
collège Jean-Monnet,
Marigny-le-Lozon**

Sources:

(1) www.missionsignal.fr/brosse-a-dents/brosse-a-dents-pour-enfant-connectee-playbrush

(2) www.courir-plus-loin.com/utilite-de-la-frequence-cardiaque-pour-le-coureur

Youtubeurs Forever!

De plus en plus de jeunes filles regardent des vidéos de youtubeuses beauté et à leur tour le deviennent. Leur influence est forte sur l'achat de produits cosmétiques. En effet, les youtubeurs et youtubeuses sont les nouvelles stars de notre génération. Des professionnels nous répondent.



A l'image d'Enjoy Phoenix, les youtubeurs sont les nouvelles stars des ados. (© Youtube)

Petit lexique

Une youtubeuse beauté est une personne qui fait des vidéos sur Youtube et montre, conseille, teste des produits de beauté. Sur leur chaîne Youtube, elles peuvent faire des vlog, des tutoriel, des haul, des DIY... Certaines deviennent très connues comme par exemple Enjoy Phoenix ou Sananas.

- Un vlog est un blog qui utilise la vidéo, et plus précisément posté sur Youtube, par exemple la youtubeuse filme sa journée.

- Un tutoriel explique comment utiliser un produit, c'est un guide d'apprentissage.

- Le concept d'un haul est de débiter ses achats du mois tout en expliquant devant une caméra.

- Un DIY (Do It Yourself), traduit du français « Fais-le toi-

même » est une création de bricolage simple et pas chère.

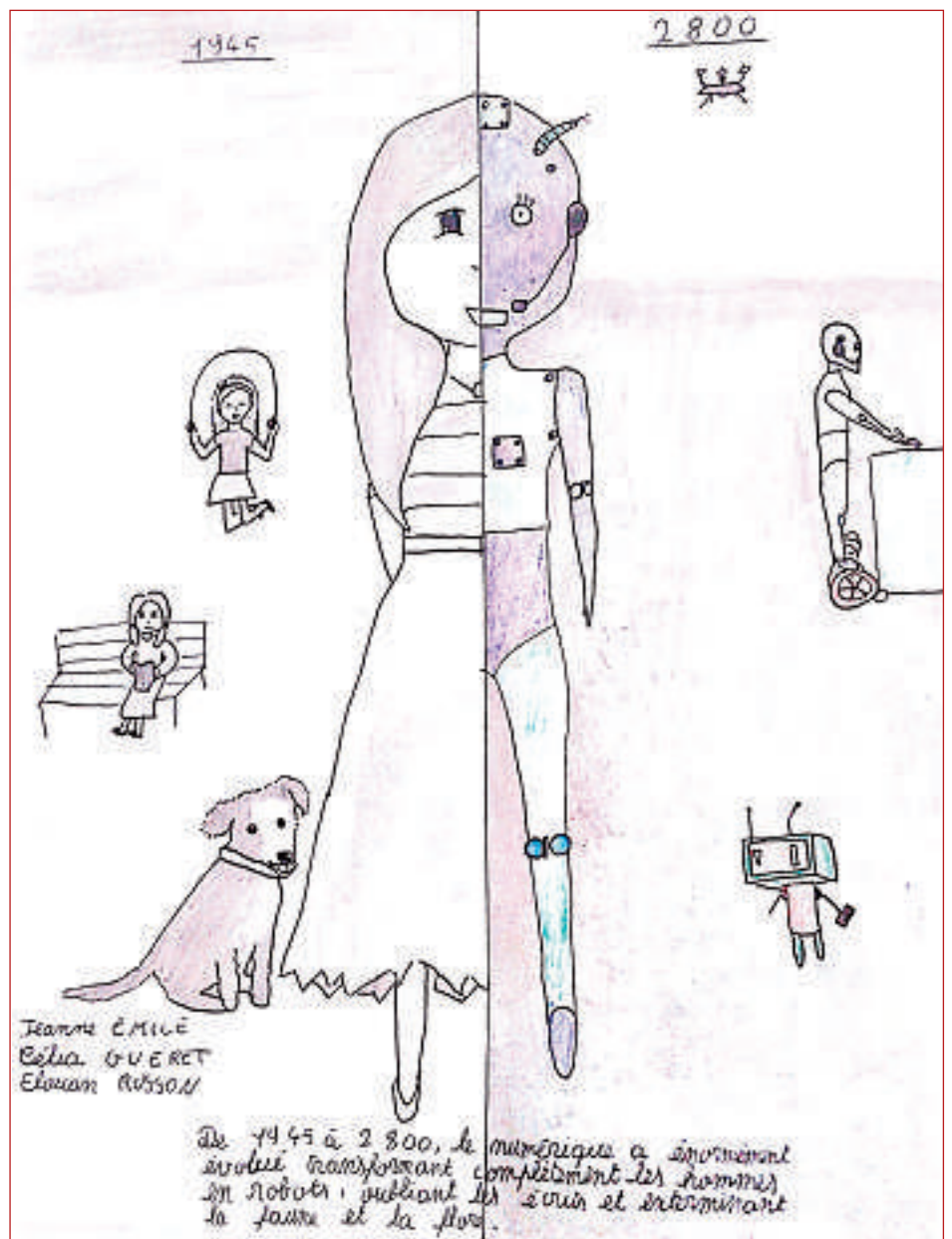
- Un room tour est une visite guidée et commentée de sa chambre ou de sa maison sur Youtube.

- GRWM (Get Ready With Me) qui veut dire en français « Prépare-toi avec moi » consiste souvent à expliquer par des tutoriels maquillage, tenue... comment se préparer pour une soirée.

- Une FAQ est une vidéo où des abonnés posent des questions en commentaire sous les vidéos et les youtubeuses ou youtubeurs y répondent.

- Un lookbook est une présentation de sa nouvelle collection de prêt-à-porter.

**Aurore Larribat (4eB)
et Lou Dorey (4eD),
collège A.-de-Saint-Exupéry,
Sainte-Mère-Eglise**

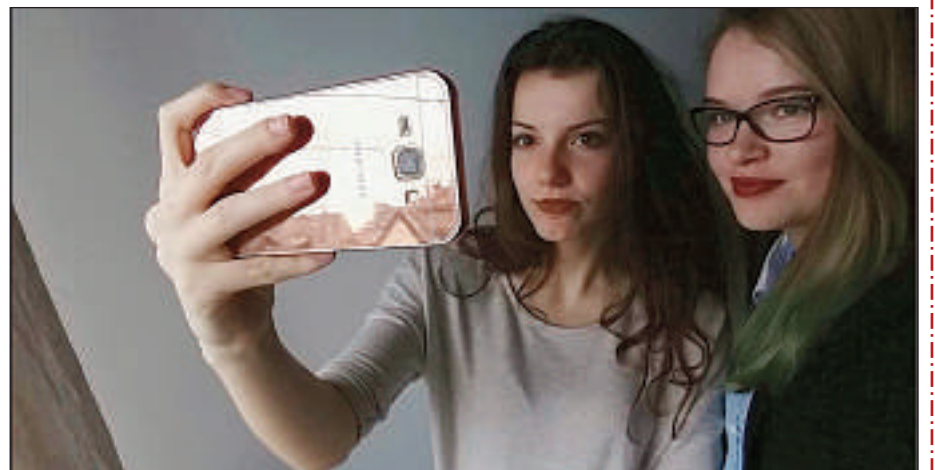


Jeannot EMILE
Cécilia GUERRET
Elovan ROUSSON

De 1945 à 2800, le numérique a énormément évolué transformant complètement les hommes en robots, publiant les soirées et entraînant la faune et la flore.

© Collège Le Hague-Dike, Beaumont-Hague

Connexion du futur: ma vie... en mieux!



Le réveil se déclenche, les rideaux s'ouvrent, la radio s'allume.

Je me lève, voit mon planning ainsi qu'un message pour la réunion d'aujourd'hui décalée à 14 heures.

Ma tenue du jour programmée avec cette nouvelle veste est fantastique! J'aime beaucoup le dernier logiciel de Lagerfeld.

7h45, la musique s'arrête, la porte d'entrée s'ouvre, c'est l'heure de partir.

Je monte dans la voiture, sélectionne « bureau » et c'est parti. Sur la route, je reçois une notification pour le repas de ce soir avec la famille de ma sœur, pendant que je rattrape le retard que j'ai sur le dossier de ce matin.

12 heures, c'est parti pour la pause déjeuner, ce midi, c'est restaurant avec les collègues, on commande aux bornes et on va s'asseoir.

14 heures, cette réunion est ennuyeuse et je viens de me demander si j'avais ce qu'il fallait pour le rôti de ce soir. Petit passage sur ma tablette et effectivement, le frigo est vide. Rapidement, je commande ce qu'il faut, et j'irai chercher les courses après cette fichue réunion.

18 heures, enfin rentrée, tout dans le Moulinexperet2050 et je vais me laver pendant que ça mijote.

Alors que le shampoing mousse dans mes cheveux, mon forfait Deezer est remis à zéro, un clic sur la porte de douche MusicalPro et je finis ma douche telle Beyoncé.

20 heures, la famille est là, bonne soirée!

**Margot Bastien, Lila Lohier
collège Raymond-Le Corre, Equeurdreville**



La domotique : un système pratique

La domotique est un système qui facilite la vie pour contrôler sa maison en matière de sécurité, de gestion de l'énergie, de communication. Bruno Caruhel, un électricien plombier, nous l'explique.

À quoi sert la domotique et où peut-on en installer ?

Elle sert à contrôler, piloter une maison à distance. Les personnes qui possèdent cette installation peuvent régler plusieurs choses : système d'éclairage extérieur, lumières, musique, température de la maison... On peut aussi en installer dans un hôpital, une maison de retraite, un entrepôt... ou bien dans une ancienne maison mais avec quand même plus de difficultés. Tout

se contrôle avec une application que les membres de la famille peuvent avoir sur leur mobile, mais il faut un code d'accès.

Quelles sont les différences avec une installation normale ?

L'installation demande beaucoup de travail, environ 250 heures pour une installation domotique. Le prix varie aussi, plus 30 % par rapport à une installation normale. Mais change aussi en fonction des marques, certaines sont plus petites que d'autres donc moins chères.

Qui se sert de la domotique ?

La domotique sert surtout aux personnes qui voyagent souvent ou qui ont une maison secondaire. Elle est aussi plus pratique qu'une installation normale et plus économique grâce à son réglage à distance. Mais en cas de panne, les membres de la famille peuvent faire les réglages manuellement.

Que peut-on faire d'autre avec la domotique ?

On peut voir sur son téléphone, sa tablette... si quelqu'un arrive dans sa maison, si la lumière est allumée. On peut aussi créer une situation où des personnes sont



© Dessin de Maurine Varin, collège Georges-Desdevises du Désert, Lessay

parties en vacances, on fait allumer les lumières à telle heure, fermer les volets pour faire comme s'il y avait quelqu'un. Il y a juste une petite programmation que tout le monde peut faire et qui se déclenche toute seule.

Que peut-on espérer pour le futur ?

Bientôt, les maisons seront de plus en plus connectées, l'électricité, la plomberie... seront encore plus performantes. Il faudra juste préparer les appareils que nous voulons

contrôler en amont avec son plombier ou son électricien. Mais le seul problème est le prix encore trop cher.

Manon Cahurel et Elise Lahcène
Institution Sévigné, Granville



Bruno Cahurel, électricien, équipe de plus en plus souvent les habitations de domotique.

Quand les nouvelles technologies aident à guérir

Les nouvelles technologies envahissent notre quotidien, nous assistons à une véritable révolution, notamment dans le domaine de la santé, et plus particulièrement du handicap.



Des soignants à la pointe du progrès.

Au Centre régional de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Granville, Soizic Injeyan, kinésithérapeute depuis 30 ans et responsable des services, Thomas Hérauville, ergothérapeute depuis 13 ans, et Yoann Kuchenbuch-Jouin, patient, souffrant d'une IMC (Infirmité Motrice Cérébrale), répondent à nos questions.

Quelles sont les innovations technologiques que vous avez pu expérimenter ? Quelle importance en termes de thérapie ?

Yoann se réjouit des aides techniques concernant l'aide au déplacement : un fauteuil roulant motorisé, une voiture avec un dispositif d'assistance de conduite de haute technologie...

Soizic reconnaît qu'entre ce qu'elle a appris il y a 30 ans et aujourd'hui, c'est le jour et la nuit. À ses débuts, son métier consistait surtout en « nursing ». Petit à petit, le patient a été mis debout, puis de nouveaux outils lui ont permis d'être en action, d'avoir un travail actif : fauteuil adapté, tapis de marche... Le rôle du thérapeute a beaucoup évolué, il

gère au mieux ces outils pour améliorer l'efficacité des exercices. « C'est un véritable progrès : nous sommes passés du patient alité au patient debout ! L'informatique et la robotique sont des catalyseurs de rééducation. »

Thomas utilise la robotique de rééducation, mais il travaille aussi sur les nouvelles technologies à mettre en place pour faciliter la communication et le retour à domicile du patient. Il utilise la synthèse vocale hyper adaptée ou des outils micro-informatiques (ordinateurs, tablettes, smartphones) pour faciliter la communication. L'adaptation du domicile et le contrôle de l'environnement font appel à la domotique.

Comment rester à la pointe de l'innovation ? Quels sont vos espoirs en matière d'innovation technologique ?

Soizic explique : « Nous suivons des formations, lisons des revues spécialisées et échangeons avec des médecins. Toute amélioration nécessite un contrôle de

L'Homme, celui qui va gérer, mais aussi la personne qui va subir les innovations. »

Thomas rappelle qu'il existe des réseaux d'ingénieurs qui travaillent sur les innovations et qui publient leur recherche : « Les nouvelles technologies donnent de l'indépendance aux patients. Aujourd'hui, la mise en place d'exosquelettes, de prothèses de haute technologie, dans le but de compenser les déficits musculaires sont d'excellentes solutions. Cependant, elles sont encore lourdes à mettre en place, les coûts sont très élevés. »

Yoann remarque que, même si leur utilisation est précieuse, les innovations technologiques ne remplaceront pas le thérapeute ou le médecin. Elles permettent cependant une plus grande autonomie des personnes handicapées. Un pas de plus pour le confort de vie et l'indépendance !

Paul Verstavel (4^e bleue)
Institution Sévigné, Granville

La domotique au service des handicapés

La domotique peut changer le quotidien des personnes victimes d'un handicap physique. Daniel Toutain, 71 ans, a choisi la domotique, suite à un accident de vélo, l'ayant rendu tétraplégique.



Daniel Toutain dans son lève-malade sur rail.

La domotique lui a été fortement conseillée pour pouvoir avoir un peu de liberté. Cela lui a permis d'avoir un minimum d'autonomie : ouvrir les portes seul, allumer, regarder et changer les programmes de la télévision compatible avec la robotisation, allumer la lumière et les chaînes hi-fi...

Une journée a suffi pour robotiser sa porte d'entrée ainsi que celle de sa salle de bain. Daniel Toutain a cependant un regret : « Mon seul regret est de ne pas avoir robotisé mon téléphone fixe car ce dernier n'est pas remboursé par la Sécurité sociale ».

« Je ne regrette pas cet investissement »

Pour Marie-Ange, sa femme, la domotique lui permet de ne pas toujours être présente aux côtés de son mari.

« Cela a été un investissement coûteux, et certaines choses n'étaient peut-être pas indispensables. De plus, la domotique n'est pas dans les habitudes des gens, comme par exemple ne pas ouvrir la porte d'entrée avec la poignée. Malgré tout, je

ne regrette pas cet investissement. » Pour elle, « le meilleur investissement a été celui de la télévision, une télécommande spécialisée lui a été installée pour qu'il puisse changer de chaînes ou encore adapter le volume sonore tout seul ».

Des services à développer

Jean-Marc Frigout, infirmier haguais, pense que « la domotique pourrait être une solution des plus adaptées pour les personnes à mobilité réduite, mais elle reste peu accessible à cause de son prix ».

Cependant, le déploiement de la domotique est limité

dans la Hague, comme l'affirme Jean-Marc Frigout : « Je n'ai aucun patient qui utilise pleinement la domotique [...]. On n'en utilise pas dans la Hague, à part quelques alarmes pour des accidents (chutes, malaises...). Ne connaissant pas grand-chose à cela, nous sommes contraints de ne pas pouvoir en proposer ».

La domotique est donc un excellent investissement pour les personnes à mobilité réduite qui veulent avoir une autonomie, mais cela reste très onéreux.

Louise André et Joseph Leborgne
collège Le Hague-Dike
Beaumont-Hague



Coffre chargé = du temps de gagné... mais à quel prix ?

Le « drive » : faire ses courses sur internet, aller les chercher quand tout est prêt, cela paraît magique, mais qu'en est-il vraiment de ce supermarché en mode connecté ?

celui-ci n'a pas. Les produits frais sont vérifiés et de bonne qualité car nous les montrons aux clients qui peuvent les changer jusqu'à ce qu'ils leur conviennent », nous dit Séverine Leballais, travaillant dans le drive d'un supermarché.

Tout est prêt ? Partez !

Le « drive » est connu pour sa simplicité et sa rapidité, les clients aiment être servis rapidement. C'est pour cela que le personnel prépare toutes les commandes à l'avance et les met lui-même dans les véhicules.

« Le travail au drive est très sportif, nous devons livrer les clients en moins de 5 minutes, nous sommes chronométrés. En général, nous faisons 18 km par jour, ce n'est pas fait pour les personnes avec une petite santé », raconte Séverine Leballais.

Bon pour tous

Ce supermarché connecté est extrêmement bien conçu pour les personnes avec une mobilité réduite ou pour des



Le drive est un moyen rapide de faire ses courses, donc de gagner du temps.

De plus en plus de magasins proposent le Drive. Depuis plus de 15 ans, suite à une forte demande, celui-ci s'est fortement développé. En 2000, il n'en existait qu'un en France, et en 2015, plus de 2500 !

La qualité avant la quantité

Ce que proposent certains drives sur internet n'est pas l'ensemble des produits répertoriés présents dans le magasin de l'enseigne, mais celui-ci en possède d'autres que le magasin n'a pas.

« La qualité est privilégiée : le drive contient moins de produits que le magasin, mais il en a d'autres que

personnes avec un emploi du temps chargé. Sur certains sites, le paiement se fait immédiatement, pour qu'une fois sur les lieux, les voitures ne restent pas plus de 7 minutes et que le service ne prenne pas de retard.

Alors, pourquoi s'en priver ?

Beaucoup de personnes préfèrent faire leurs courses en magasin, car il y a un contact

humain avec le personnel et les autres clients. En les faisant au drive, les personnes craignent que ce contact soit perdu et que, dans quelques années, la technologie ait remplacé tout ça.

Alors le clic rapide, facile, accessible à tous remplacerait le contact... Un prix assez lourd.

Ambre, Emma, Margot et Lou collège Challemel-Lacour, Avranches

L'épicerie de village a aussi son drive



Valérie Radojic, propriétaire des halles saint-jamaises : « Il n'y avait pas de drive avant dans ma boutique. »

Le magasin des Halles Saint-Jamaises a ouvert un drive. On peut y acheter des produits alimentaires.

épicerie. « Je fais la livraison, mais pas au-delà de 15 km, car cela prendrait trop de temps. »

Chiffre d'affaire en hausse

Quand des commandes ont été effectuées, elle prépare les colis sans voir les clients, contrairement aux achats en magasin. Les produits en boutique et sur le site du drive sont au même prix. « Quand je prépare les commandes, je dois être plus attentive par exemple pour la variété du fruit ou le légume que la personne souhaite, et puis quelques heures après avoir passé la commande les gens peuvent venir la récupérer en magasin ou être livré. »

« Cette création du drive a permis de faire encore plus connaître la boutique et cela a permis de voir plus de personnes, car certains clients du drive font maintenant leurs courses sur place », poursuit Valérie Radojic. « Cette activité a permis de développer le chiffre d'affaire du magasin. »

Valérie Radojic conclut : « Ce serait bien que d'autres commerçants du centre-ville se lancent dans cette aventure, afin que les gens prennent conscience que l'on peut faire ses courses en ligne, même dans les petits commerces ».

Lola Hautemanière, Christopher Pinchon, Emmeline Jeanfils, collègue du Clos-Tardif, Lessay

Caisses automatiques VS Caisses traditionnelles

La caisse traditionnelle a-t-elle une chance de survie ? Nous sommes allés sur le terrain afin d'obtenir des réponses.

Du côté des caissières

Sonia, hôtesse service client dans une grande surface, répond à nos questions, pour mieux comprendre les caisses automatiques.

Les caisses automatiques suppriment-elles des emplois ?

Non, aujourd'hui les caisses « libre-service » ne suppriment pas d'emploi, nous avons conservé le même effectif en ayant plus de caisses disponibles pour nos clients.

Surveiller les caisses automatiques est-il ennuyeux ?

Non, au contraire. Ce poste nécessite beaucoup d'attention. Il faut être disponible pour tous les clients qui peuvent être sur ces caisses, tout en anticipant leurs besoins. Il faut être attentif à la fraude également.

Il faut noter que lorsqu'il y a du monde sur les caisses « traditionnelles », si l'hôtesse des « QCO » est disponible, elle prendra en charge le client en passant ses articles tout comme une caisse dite normale.

Existe-t-il une formation spécifique à ces caisses automatiques, est-elle obligatoire ?

En effet, nous avons une formation spécifique pour les caisses libre-service, dans laquelle nous apprenons le sens de ce service pour nos clients, le fonctionnement et la posture pour bien accompagner les clients sur les caisses. Cette



formation est obligatoire dans le cursus d'une hôtesse de caisse.

Quel est le prix d'une caisse automatique et celle d'une caisse traditionnelle, quel est le plus rentable ?

Il n'y a pas de coût précis, ce sont les mêmes meubles, le même matériel informatique et le même logiciel pour les deux types de caisses. Par contre, on peut mesurer une productivité différente entre ces deux types d'encaissement : 1 hôtesse = 1 caisse en traditionnelle, et 1 hôtesse = 4 caisses en libre-service.

Pour une caissière, quelles sont en général leurs préférences entre une caisse traditionnelle et une caisse automatique, pourquoi ?

Toute l'équipe service client est formée sur tous les types de caisse. Nous tournons sur les 2 postes car la position debout n'est pas toujours évidente sur de longues périodes. Le caractère de la personne joue aussi : certaines se sentent plus à l'aise en caisse libre-service, d'autres préfèrent le confort d'une caisse tradi-

tionnelle. La relation est vraiment différente avec le client d'un type d'encaissement à l'autre : sur l'un, l'hôtesse est derrière sa caisse, sur l'autre, elle est à côté du client.

Du côté des clients

Anny, 44 ans, nous donne son avis sur les caisses automatiques : « Je trouve que les caisses automatiques sont beaucoup plus rapides que les caisses normales quand on a pas trop d'articles ».

Théo, 22 ans, n'apprécie pas les caisses automatiques : « C'est énervant, ça ne marche pas, soit il y a des articles qui ne se scannent pas, ou ceux en soldes qui ne se soldent pas ».

Stéphanie, 35 ans, n'est pas convaincue non plus : « Elles sont plus simples mais elles attirent trop de monde donc il y a trop de queue ».

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Paul Levéziel, Goulven Ollaizola, collègue Le Corre, Equeurdreville



Nouvelles technologies : attention les yeux !

Les casques de réalité virtuelle* ont maintenant envahi le marché des jeux vidéo. S'ils offrent aux utilisateurs des sensations incroyables et inédites jusqu'à présent, ils peuvent engendrer des troubles importants de la vue.

Les muscles des yeux ont la particularité de s'adapter en permanence pour nous permettre de voir de façon distincte. Or, ceux-ci sont considérablement stimulés par les écrans d'ordinateurs. Notre regard est assailli par les formes, les différences de luminosité et de profondeur. « De

manière générale, à force de regarder les écrans, un hypermétrope peut devenir myope et une personne déjà myope peut aggraver son handicap », explique Matthieu Maurouard, opticien chez Lis-sac, dans la commune des Pieux.

Ce phénomène est né au Japon, où les nouvelles technologies sont apparues plus tôt qu'en Europe. Il est donc préconisé de reposer les yeux en faisant une pause toutes les quinze minutes et en plaçant le regard en « mode lointain ».

Le casque VR, la machine à perdre ses repères !

Le casque de réalité virtuelle séduit énormément de personnes dans le monde. Cependant, il n'est pas adapté à tous. « En effet, il ne faut pas en abuser car cet appareil pro-

voque des problèmes de repère dans l'espace, sachant que l'on s'oriente dans la vie réelle grâce à notre oreille interne directement reliée aux yeux » poursuit l'opticien.

Avec ce casque, aussi appelé casque VR ou visio-casque, notre vision est mobile, contrairement à notre corps qui lui ne bouge pas. Cet état comparable au mal des transports peut provoquer des nausées.

**Alexandre Guérin
Yvan Pouliquen
et Lubin Teyssier,
Le Castillon, Les Pieux**

* Technologie informatique qui simule la présence physique d'un utilisateur dans un environnement artificiel avec lequel cet utilisateur peut interagir.



Quelques conseils

Afin de préserver votre vue, les experts vous conseillent de positionner l'écran à une distance moyenne de 60 cm des yeux, selon la taille des caractères.

Pensez également à le placer légèrement sous le niveau des yeux et évitez le reflet des fenêtres. Adaptez la luminosité et le contraste par rapport à la lumière ambiante, et enfin, pensez surtout à faire des pauses.

Le saviez-vous ?

Des yeux stressés, fatigués, secs et irrités, des maux de tête, autant de signes qui ne trompent pas. Ils sont directement liés à l'utilisation abusive des nouvelles technologies.

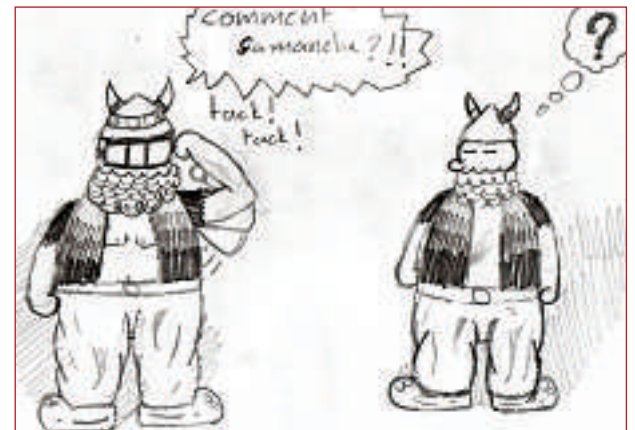
Un casque à la pointe

Voire nièce commande un casque à réalité virtuelle pour son anniversaire? Alors cet article est fait pour vous.

Le casque à réalité virtuelle se porte sur la tête. Les lunettes y sont intégrées pour rendre l'expérience plus intense et s'y plonger encore plus, car il permet d'immerger la personne dans l'image.

Quand il porte le casque virtuel, l'utilisateur a l'impression d'être dans le vide, mais quand le jeu commence, il a plutôt l'impression d'être dans un nouveau monde fantastique (un monde médiéval, futuriste, Steampunk *). Le gamer peut manier de multiples objets, même des armes pour éliminer des ennemis.

Les lunettes transportent dans un univers totalement différent, très beau quand on regarde des paysages ou des images. On peut être entouré de requins, de dinosaures, chevaucher des montagnes russes, etc. Mais la nausée ar-



rive vite - c'est comme lire dans une voiture. De plus le casque est lourd!

La qualité graphique dépend des types de lunettes et des jeux, tout comme le prix qui varie selon le casque, du « fait maison » jusqu'à 600 €.

Mais nous pouvons aussi utiliser le casque pour des fins personnelles ou professionnelles...

Le casque à réalité virtuelle peut servir à des simulations d'incendie qui entraînent les

futurs pompiers. Il sert aussi dans la santé pour le sport, à entraîner les sages-femmes ou les chirurgiens aux opérations.

**Fantini et Kenzo
collège Zola, La Glacière**

*Steampunk: Le Steampunk est un courant présent dans les œuvres artistiques et le monde de la création; de façon plus précise, le Steampunk est un courant littéraire issu de la science-fiction.

J'ai testé pour vous : le casque de réalité virtuelle de Sony

J'ai testé pour vous le casque de réalité virtuelle de Sony. Je me suis rendu au salon du jeu vidéo de Paris en octobre dernier. Un lieu bondé où tous étaient excités à l'idée de tester la nouvelle invention de l'entreprise Sony.



j'avais légèrement mal à la tête et quelques nausées. Le casque est différent des autres car il ne suffit pas de mettre son smartphone dans un casque comme le Samsung Gear VR ou même les autres casques bas de gamme. Pour cet accessoire, il faut aussi la PlayStation Camera (placée sur sa télévision) qui parvient à suivre les mouvements du casque grâce à des LED positionnées autour du casque. Il y a donc un véritable logiciel. Son prix peut paraître faible à côté des autres masques mais il faut aussi posséder la PlayStation 4 et les manettes. On avoisine les 80 € pour pouvoir accéder aux fonctionnalités de l'accessoire.

Adrien, 23 ans, conseiller chez Orange Avranches, conseille le Samsung Gear VR: « C'est une révolution high-tech. Cependant il y a des points à améliorer, tels que la qualité d'image ou encore le développement d'application gratuite. Pour certaines per-

sonnes, cet achat peut être conséquent au vu de la qualité. Pour le moment, je n'ai aucun retour négatif niveau santé. »

Sylvain, SFR Avranches, propose également: « Pour moi, ce n'est pas une révolution high-tech mais bien une révolution gaming. Il y a encore des points à développer. Par exemple, le Samsung Gear VR ne s'adapte que sur un seul smartphone, c'est trop restrictif. Par contre, il existe des casques bas de gamme (40 €) compatibles sur plusieurs smartphones, c'est donc plutôt rentable. À mon avis, sur un point de vue santé, ce n'est sûrement pas bon pour les yeux. »

Tarifs: HTC Vive (899 €) Oculus Rift (589 €) PlayStation VR (399,99 €) Samsung Gear VR (99 €)

Alex Garnier, Théo Gautier, Stepan Stepanov, collège Challemeil-Lacour, Avranches

La poupée du grenier se fâche !!!

Eh bien voilà, ça y est, j'y suis... Où ça? Mais au grenier! Oui, oui, vous avez bien entendu: au grenier! Moi qui étais la poupée dernier cri!

Je me souviens encore de la première fois où Julie m'a prise dans ses bras. C'était le jour de l'anniversaire de ses 5 ans. Elle m'a regardée avec ses grands yeux noirs, m'a serrée fort dans ses bras et tout de suite, j'ai su que rien ni personne ne nous séparerait! Du moins... c'est ce que je croyais, jusqu'à ce sombre matin de Noël dernier. J'étais confortablement installée dans le canapé lorsqu'elle est arrivée chez nous... Elle était emballée dans un papier brillant entouré d'un gros nœud rose... Franchement, au début, je n'ai pas vu le danger qu'elle représentait: une pou-

pée assez banale, avec des cheveux blonds bouclés, des yeux bleus et une bouche rose qui sourit. Et puis le cauchemar... « Bonjour, je m'appelle Cayla! Je suis bien plus qu'une poupée ou un jouet connecté, je suis ta vraie amie! » a-t-elle dit quand Julie l'a allumée. Mais, non, c'est impossible... c'est moi la véritable amie de Julie! Je ne suis pas une poupée connectée sur internet, moi! Moi... j'ai été choisie. C'est Julie qui est venue me chercher au magasin! C'est vrai, Cayla est une poupée connectée équipée d'un microphone intégré qui se connecte par Bluetooth à une application mobile. Mais quand Julie lui confie ses secrets, qu'est-ce-qu'elle en fait? Elle les stocke, d'accord,

mais... elle peut aussi les livrer à n'importe qui voudra y accéder! Sans compter que toutes les photos que Julie lui a données peuvent être regardées par n'importe qui sans que Julie elle-même ne soit au courant! Il paraît même que l'on peut pirater ses données dans un rayon de 20 mètres... Avec moi, les secrets sont bien gardés.

Mais j'entends des pas. La porte s'ouvre: c'est Julie! Elle s'approche de moi et me serre dans ses bras! Je savais bien que je resterais sa préférée!

**Maéva Clément
Léa Lejametel
Pauline Saint-Lô
Mathis Savonnet (5^e2)
collège Gambetta, Carentan**



Le sport, ça watch!

Applications, montre connectée, coach vocal... Le sport est lui aussi envahi par les objets connectés. Parfois, ils sont devenus des accessoires de mode.

Mais au fait, c'est quoi le sport connecté? « C'est lorsque l'on fait du sport avec des applications ou des

montres connectées qui permettent de donner un trajet GPS, la vitesse, la distance, le nombre de calories brûlées... Et qu'elles permettent de sauvegarder ces données », explique Vincent Palut, professeur d'éducation physique et sportive au collège de Sainte-Mère-Église. Il détaille: « Je crois qu'il existe des applications qui permettent de connaître sa VMA (vitesse maximale aérobie) en temps réel ou qui permettent de faire des graphiques et des courbes avec les résultats

que l'application a calculés. »

Personnellement, ce professeur utilise sur son portable Runtastic, qui est une application pour la course avec un coach vocal qui annonce régulièrement la distance parcourue et la durée du jogging. Elle permet de sauvegarder les données de course en ligne. Il trouve que cela n'est pas mal pour suivre un plan d'entraînement car elle offre un retour en temps réel. Mais il ne l'utilise que rarement.

Clara Germain, élève de 4^eB au collège Antoine de Saint-Exupéry à Sainte-Mère-Église utilise aussi des applications: « J'utilise tous les jours 30 jours fitness challenge afin de faire des exercices sportifs. J'utilise aussi S Health, qui est connecté à ma montre pour suivre mes résultats sportifs, le nombre de kilomètres parcourus, mes calories brûlées, etc. »

Stéphane Lainé, professeur de français, utilise aussi une application pré-installée sur son smartphone. Il possède le portable depuis deux ans, et pourtant il utilise l'application Lifelog seulement depuis un an et demi. « Elle me permet d'avoir une meilleure idée de la durée de mes activités, en particulier physiques. En principe, je fais le bilan le soir avant d'éteindre mon télé-



Une montre connectée et son appli sportive H Plus.

phone, mais l'application m'envoie des alertes pour le bilan de la semaine, et pour le bilan du mois. Je regarde par curiosité mes calories brûlées, le nombre de pas que j'ai fait, la durée et la distance d'un jogging lorsque j'en ai fait un... mais je n'utilise pas tous les paramètres, tout simplement parce que certains sont payants. »

Mais cela change-t-il sa manière de vivre? Oui: les résultats qu'elle lui fournit l'encouragent à marcher plus. « C'est idiot mais dès que l'application me signale que j'ai réussi mes objectifs, je suis content », ajoute-t-il.

À la question: « La conseil- lez-vous? » il nous dit que oui, il pourrait la conseiller et que la seule chose qui pourrait le dé-

cidier à la désinstaller est le fait que l'on est « espionné » avec ce genre d'application. « Elle nous suit et nous surveille partout: sur Google Maps, je peux retrouver tous les endroits où j'ai été », explique-t-il.

Léane Dennebouy (4^eB) et Marion Philippe (4^eD), collège Saint-Exupéry, Sainte-Mère-Église

Les bracelets connectés

À partir de 2013, la vente de montres connectées a littéralement explosé. Mais ces montres sont-elles indispensables? En effet, certaines personnes les utilisent quotidiennement, contrairement à d'autres qui ne s'en utilisent que très rarement.

Clara Germain et Héléne Dennebouy, mères de famille, ont des avis divergents concernant cette montre. Clara Germain l'utilise au quotidien, tandis qu'Héléne Dennebouy ne s'en sert que très peu: « Je dirais que je l'utilise une fois par mois environ ».

Pourquoi n'ont-elles pas le même avis?

Héléne Dennebouy ne trouve aucun intérêt de la porter, car aujourd'hui, les portables offrent toutes les fonctions que cette montre possède, et quand elle en a réellement besoin, elle ne pense pas toujours à la mettre.

Clara Germain estime pour sa part: « Cette montre est utile mais cela l'est plus pour les sportifs. Moi, je regarde le nombre de pas que j'ai fait, le nombre de calories que j'ai brûlées, mon rythme cardiaque... »

Vanessa utilise un brassard électronique pour courir



Vanessa Lelong, professeur d'EPS au collège de Lessay, se sert d'une application numérique pour ses activités sportives personnelles. Elle s'en sert souvent, à chaque sortie sportive.

Runtastic est une bonne application: « Depuis que je l'utilise, je me connais mieux. Avant, je ne savais pas combien de calories je dépensais, mais grâce à Runtastic, je sais combien j'en dépense; je connais aussi mon temps le plus lent et mon temps le plus rapide au kilomètre. Ça me permet à présent de mieux connaître mes capacités sportives » dit en souriant Va-

nessa Lelong.

Le principe est simple, il suffit d'entrer son poids et sa taille. Après avoir entré ses coordonnées, il faut choisir son activité: vélo, course à pied... Et après ça, il faut mettre le brassard électronique sur le bras et glisser le téléphone dedans. « Je m'en sers à chaque sortie physique: course à pied, vélo... L'application me plaît beaucoup, je connais mieux mon temps, ainsi que le dénivelé des courses, etc. ».

Maurine Varin et Noëlle Boutigny (5^eA) c. Desdevises du Désert, Lessay

Geek ou authentique? La clé de la musique

L'avènement d'internet a modifié les habitudes de consommation des amateurs de musique, mais aussi des musiciens eux-mêmes. Qu'est-ce que cela a changé ou apporté? Quels sont les avantages et inconvénients pour un groupe?

Le saviez-vous? Selon un sondage réalisé en 2014 par Ipsos, plus de 70 % des Français écoutent de la musique sur internet au moins une fois par semaine. Une tendance qui est encore plus forte chez les 11-25 ans (76 %).

Pour comprendre cet enthousiasme, nous avons interviewé Jean Phaliah, bassiste du groupe Teejay. La formation s'est fait connaître grâce à ses nombreux concerts et à la sortie d'un EP (mini-album).

« Bien évidemment, j'écoute de la musique à la radio, plus particulièrement sur FIP. Mais j'ai aussi les CD de mes groupes préférés. Pour moi, rien ne vaut un concert. À vrai dire, j'en manque le moins possible »,

nous confie le musicien. Quant aux sites de téléchargement: « Personnellement, je ne les utilise pas, surtout pour des raisons techniques. Pour autant, je n'exclus pas de changer mes pratiques car profiter de sa discothèque personnelle sur son téléphone est certainement appréciable. »

Entre facilité et authenticité

Les médias comme Youtube ou les réseaux sociaux sont devenus incontournables pour la promotion d'un groupe. Jean confirme ce constat: « Aujourd'hui, c'est sûr que le web joue un rôle essentiel. Pour nous, être présent sur la toile permet de promouvoir notre groupe. Une page Facebook est un outil pratique pour faire connaître sa musique. La plupart des gens préfèrent l'écouter sur internet plutôt que dans la rue. C'est plus facile et plus confortable. »

Il y a cependant des inconvénients: de très nombreux artistes sont sur internet; certains ont du talent, d'autres pas. Faire une sélection est très difficile. Et on oublie trop souvent l'importance de la complicité des musiciens avec



Différentes propositions d'écoute musicale: faites votre choix!

leur public. Le bassiste du groupe le confirme d'ailleurs: « Il ne faut pas tout miser sur internet. Si l'on veut percer aujourd'hui, on doit oser jouer sur scène, ne pas tricher, être authentique face à notre public. Les maisons de disques se prononcent surtout grâce à cela. Ensuite, il faut évidemment beaucoup, beaucoup travailler et toujours persévérer! »

L'affaire de tous

Vous l'avez compris, internet s'est non seulement invité dans

le monde de la musique, mais il en est devenu un rouage essentiel, que l'on soit musicien, chanteur ou tout simplement passionné ou curieux.

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il faut savoir pratiquer la diversité: écouter de la musique et découvrir de nouveaux artistes sur internet peut s'avérer passionnant mais comme l'a dit Jean Phaliah, rien ne vaut un concert. Un avis que l'on partage nous aussi.

Jeanne Roux et Loann Soltani c. Le Castillon, Les Pieux

Attention!

Si nous trouvons plus simple de télécharger et écouter la musique sur le web, ce n'est pas toujours légal: certains sites de téléchargement gratuit ne respectent pas les droits d'auteurs. Tout contrevenant s'expose à une amende pouvant aller jusqu'à 1 500 €.



Les outils connectés s'installent à la ferme



Deux tracteurs connectés en maître-esclave.

Tous les jours, les fermes utilisent des appareils connectés à internet pour surveiller les vaches et les veaux. Le GAEC du Bio de Vesly en a besoin

Les fermes se modernisent avec les appareils connectés. Le GAEC de Pascal et Nathalie Boëtte en utilise plusieurs. Un GAEC est un groupement agricole d'exploitation en commun. Dans celui du Bio, à Vesly, des caméras servent à surveiller les

vaches qui attendent des veaux. Mais pas seulement, on s'en sert aussi pour voir si les vaches sont malades ou sont prêtes à être inséminées. Les caméras fonctionnent par une liaison satellite internet. Les images sont retransmises sur un ordinateur de la ferme, et dans les habitations des trois associés. Ils ont commencé à les utiliser il y a peu de temps.

Le roto facilite la traite

Le deuxième appareil utilisé est le roto : c'est le système de traite qu'ont choisi Pascal et Nathalie. Le modèle qu'ils utili-

sent peut traire quarante vaches en même temps. Cent vingt vaches sont traitées à l'heure, suivant la vitesse d'avancement de deux personnes. Les parents de Pascal ont connu la traite à la main, et travaient six vaches à l'heure pour une personne. Avant que la vache entre sur le roto, elle est reconnue grâce à une puce située dans la bague qui est agrafée sur son oreille. Lorsqu'elle passe devant le détecteur et se place sur le roto, la colonne des données indique son numéro d'identification et son litrage de lait. Cela indique aussi la nourriture attribuée pour chaque vache, versée pendant la traite. Toutes ces données sont envoyées



La traite automatique, c'est quand même plus pratique !

vers l'ordinateur de l'exploitation. La traite fonctionne grâce à des griffes placées sur le pis de la vache. Pascal précise que « **les griffes fonctionnent par un système de pression et de massage qui fait que le lait est aspiré puis il est envoyé dans le tank. C'est une grande cuve où est stocké tout le lait des vaches** ».

Le plateau du roto tourne en quinze minutes, pendant la traite d'une vache. L'utilisation de la machine à traire a commencé à partir des années 1970. La robotisation et la connexion informatique des machines à traire sont arrivées vers les années 2000. Cela permet de traire plus de vaches en moins de temps et d'effectuer

un travail moins pénible. Malgré leur bac agricole, les agriculteurs ne savent pas toujours utiliser ces nouvelles machines à traire. « **Lors de l'installation, les techniciens expliquent l'utilisation de la machine et lors d'un problème de fonctionnement, on fait appel au dépannage.** »

Un message sur téléphone quand la vache va vêler

Dans le GAEC du Bio, le troisième appareil connecté est le vel'phone. Il sert à surveiller les vêlages. Le vel'phone est une sonde que l'on met dans le vagin de la vache cinq à huit

jours avant le vêlage. Quarante-huit heures avant le vêlage, la vache change de température et l'appareil envoie un message sur le téléphone portable de chaque associé. Lorsque la poche des eaux est en voie d'expulsion, un nouveau message est envoyé, et de là, si le veau n'est pas né dans les deux heures, il faut intervenir auprès de la vache.

Avec les caméras qui surveillent, le roto pour traire les vaches et le vel'phone, Pascal et Nathalie Boëtte continuent à faire leur métier d'agriculteurs avec passion.

Justine Chateau et Anne Boëtte (5^eA), c. Desdevises du Désert, Lessay

Internet a révolutionné le travail du fermier

Aujourd'hui, les fermiers utilisent la Wi-Fi pour leurs tracteurs, leurs machines et même pour leurs animaux ?

Une tonne de technologie à la ferme

Les fermiers utilisent l'internet pour faciliter leur travail. Les tracteurs sont connectés aux appareils électroniques (portable, tablette...) par la Wi-Fi grâce à des capteurs de contrainte (pour le poids du tracteur), des tags RFID (identification des outils), des capteurs de niveau (cuves et réservoir), des capteurs de position (outil), des accéléromètres (outil).

Des caméras connectées

Depuis 20 ans, les fermiers utilisent des caméras pour voir les vêlages de vache quand on les entre dans des bâtiments. Les caméras sont fixées sur l'enclos de la vache (ou autre). Les caméras sont connectées aux portables, aux ordinateurs ou aux tablettes par la Wi-Fi. Elles sont adaptées avec une lampe (pour éclairer quand il fait nuit) et un essuie-glace (pour essuyer la caméra quand il pleut, si elles sont installées

dehors). Pour que la caméra puisse communiquer avec le portable (ou autre), la grange est équipée d'une box internet avec ou sans câble qui la relie au boîtier d'internet de la ferme. En cas de zone blanche (entre deux bâtiments différents), des sociétés comme Detecvel vont jusqu'à mettre une connexion par satellite. Il est aussi possible d'intégrer la fibre optique lors de la conception du bâtiment. Ces caméras apportent du confort au fermier car il n'est pas obligé de se déplacer pour vérifier sans cesse pendant la nuit.

Deux tracteurs pour un seul fermier

Depuis certaines années, Fendt et Case ont mis au point une technique de tracteurs maître-esclave. Le tracteur maître est conduit par le fermier alors que le tracteur esclave est totalement autonome, mais il recopie exactement ce que le maître fait par GPS, Wi-Fi ou onde radio. C'est donc un gain de temps pour la culture des champs.

Grâce à tout ce que l'on peut connecter, le métier des agriculteurs a beaucoup évolué !

Gareth Thomas, Axel Berbedette et Abby Service, c. Immaculée-Conception, Saint-Hilaire

La technologie équine avance au galop !

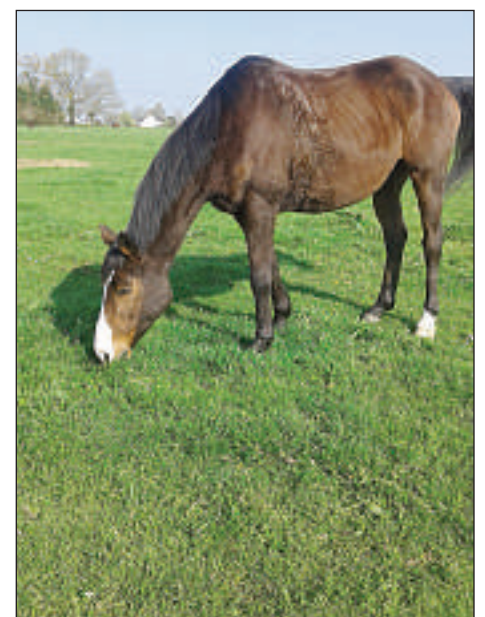
La technologie équine fait ses premiers pas dans le monde du cheval. Seriez-vous prêts à l'utiliser ? Est-ce vraiment pratique ? Et le prix ? Mieux vaut-il rester sans technologie ?

Orscana, un capteur pour le repos

Il y a plusieurs objets connectés. Deux d'entre eux sont les plus utilisés. Orscana est un capteur qu'on place sur la couverture du cheval quand il est au repos. Il faut installer une application sur téléphone pour avoir accès aux services qu'Orscana propose. Il analyse l'activité du cheval le jour et la nuit, contrôle la température du cheval sous la couverture, conseille sur le choix de la couverture la plus adaptée pour la nuit, et surveille le bien-être du cheval au repos. Le système s'utilise que lorsque le cheval est sans activité. « **Je pense que ce capteur est intéressant** », souligne Nolwenn Caraës, propriétaire de The Cire. « **Orscana est très intéressant car il permet une meilleur**



Le cheval de Cybil, nommé Suzy.



Le cheval de Nolwenn Caraës nommé The Cire.

leure condition de repos pour le cheval, et nous transmet beaucoup d'informations. Le prix n'est pas un handicap ». Le prix moyen tourne autour de 100 €.

Sangle connectée

La sangle connectée est un capteur placé à la sangle et relié à une application qu'il faut installer sur smartphone. Cela contrôle l'intensité du travail et

la qualité de la locomotion afin de détecter au plus tôt des anomalies d'allures, et de prévenir les risques de blessures. Il permet également de muscler symétriquement votre cheval en veillant à la bonne répartition de votre temps de travail à chaque main. Avec l'application, on peut obtenir des indicateurs de progression et de performance. « **Cette technologie est intéressante** », estime Cybil, pro-

priété de Suzy « **La sangle connectée est vraiment pratique pour mon cheval et mon travail car il y a beaucoup plus d'informations.** » Le coût de la sangle connectée peut dépasser les 300 €. « **Le prix n'est pas un handicap. C'est tout à fait normal pour cette technologie.** »

Angie Thual, Jade Belloir collègue du Clos-Tardif Saint-James



L'hoverboard : « Une nouvelle façon de se déplacer »

Raphaël, vendeur chez Intersport à Saint-Lô, nous a parlé de l'hoverboard. Appelé aussi « skateboard électrique », l'hoverboard peut être considéré comme un nouveau mode de transport.

il est pratique car peu encombrant, et il est écologique !

Il existe deux types d'hoverboard : un destiné à la ville, et un tout-terrain avec des roues plus grandes et gonflables.

La durée de vie de l'appareil correspond à la durée de vie de la batterie. Il n'y a pas pour l'instant de retour car il s'agit d'un produit récent. De plus, les batteries peuvent se remplacer, ce qui le rend quasiment inusable sans casse. Là encore, il y a un intérêt écologique indiscutable !

Un mode de transport pratique et écologique

Comme le vélo ou la voiture, l'hoverboard est utilisé par certaines personnes comme un nouveau mode de transport. Avec une capacité d'autonomie de 10 à 15 kilomètres, il permet de se rendre à son travail, aller et retour, sans recharger l'appareil ! Une recharge rapide peut être faite en trois heures en cas de parcours plus long. Ce mode de transport présente un double avantage :

Une utilisation réglementée

L'hoverboard est considéré aux yeux du code de la route comme un véhicule deux roues comme une trottinette, un vélo ou un skateboard. Du fait de sa vitesse de 10 à 13 km/h, il n'est pas homologué pour rouler sur la route, mais son utilisation est tolérée sur les trottoirs. Toutefois, il peut être interdit sur les trottoirs, comme c'est le cas à Agon-Coutainville, où la muni-

cipalité a interdit son utilisation par un arrêté municipal, du fait d'une mise en danger des piétons.

L'équipement de sécurité (casque, gants...) n'est pas obligatoire mais conseillé.

Un fonctionnement simple

L'hoverboard dispose de deux capteurs reliés aux moteurs des roues, sous les pieds. Dès que les capteurs reçoivent une pression, ils activent les moteurs.

Si on s'incline vers l'avant, ça fait avancer l'hoverboard vers l'avant, et pareil pour la marche arrière. Pour tourner, il suffit d'appliquer une légère pression plus importante d'un côté ou l'autre.

Le fonctionnement est une question de pression au niveau des « pads ». Le fonctionnement de l'hoverboard est sensible à la simulation d'une intention de marcher sur le sol : un fonctionnement proche du jeu d'enfant !

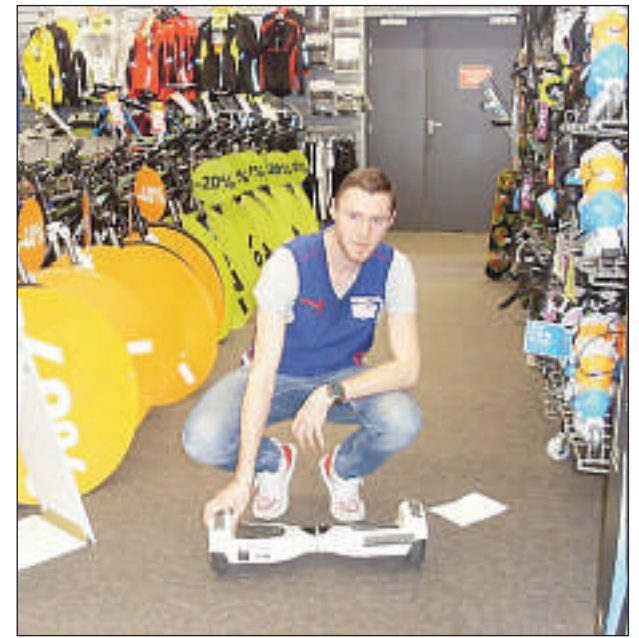
Un appareil assez accessible

On peut en trouver en moyenne gamme de 250 à 600 € dans cette chaîne de magasin pour avoir un produit fiable (batterie aux normes européennes).

L'hoverboard dès le plus jeune âge

On peut commencer à monter sur un hoverboard dès l'âge de 3 à 4 ans. Il existe des modèles pour enfants. Pour chaque type d'hoverboard, il y a un poids maximum à ne pas dépasser : il faut absolument se renseigner au moment de l'achat. L'appareil est d'ailleurs plus simple d'utilisation pour les enfants, car leur centre de gravité est plus bas et ils trouvent l'équilibre plus facilement que les adultes.

Anaë Eustache (5^e2) collège Gambetta, Carentan



Raphaël, vendeur chez Intersport, présente un nouveau moyen de transport.



Au travail



Le télé-travail, une autre façon d'exercer son métier

Sophie Joliveau, technicienne de l'information médicale, exerce son métier chez elle à Jobourg. Elle y voit plus d'avantages que d'inconvénients. Cependant, il ne faut pas penser que la réglementation est différente quand le lieu de travail est sa maison.

Sophie Joliveau rappelle la réglementation qui encadre le télé-travail car quand on fait ce choix, c'est très important de connaître la loi. Depuis février 2016 dans la fonction publique, à la demande du salarié, celui-ci peut travailler en télé-travail. Depuis 2005 dans le secteur privé, pour des raisons médicales, des postes peuvent être aménagés pour le salarié. Dans le secteur public, la loi est réglementée par le décret n° 2016-151 du 11 février 2016, tandis que dans le secteur privé, la loi est régie par le code du travail et un accord national du 19 juillet 2005

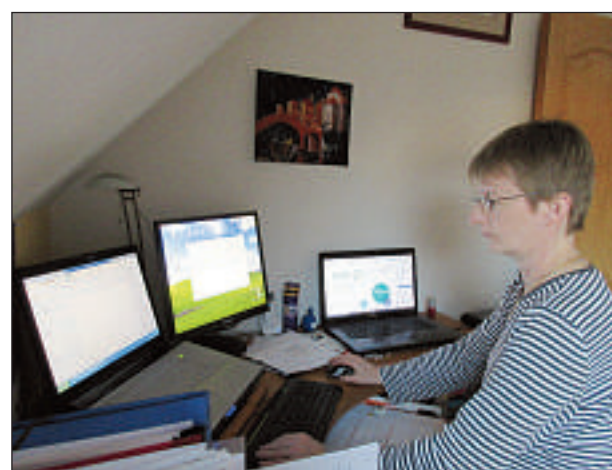
étendu par l'arrêté du 30 mai 2006.

Les avantages

Selon Sophie Joliveau, travailler à domicile permet d'optimiser la qualité du codage et la valorisation de l'activité hospitalière. Elle dit avoir choisi le télé-travail pour pouvoir mieux concilier vie privée et vie professionnelle. En effet, cette façon de travailler diminue la fatigue liée au transport, et permet d'effectuer des économies sur les dépenses trajet-travail, surtout lorsqu'on habite une commune isolée comme Jobourg.

Les inconvénients

Le télé-travail comporte également des risques tels que les risques psychosociaux liés à l'isolement, la perte de limite entre la vie privée et la vie professionnelle. Travailler à domi-



Sophie Joliveau au travail dans son bureau... chez elle.

cile peut engendrer du stress à cause de l'objectif excessif et un affaiblissement des relations interprofessionnelles.

L'exemple de Sophie Joliveau va peut-être donner envie

à d'autres habitants des campagnes de se lancer dans l'expérience du télé-travail.

Pierre Loir, Antonin Richard, Le Hague-Dike, Beaumont

Même les enchères deviennent connectées !

L'hôtel des ventes de Coutances se met au goût du jour avec internet.

Une salle à moitié pleine. Un ordinateur à droite du commissaire-priseur, des acheteurs potentiels dans la salle... mais aussi des centaines de personnes connectées au site. De tous les pays : Japon, Australie, Angleterre, etc. Grâce à internet, on peut désormais enchérir de n'importe où sur un objet mis en vente à Coutances...

Avant, sans internet, les

commissaires-priseurs utilisaient *La Gazette de l'hôtel Drouot*, qui existe encore de nos jours. Et les acheteurs devaient se déplacer.

« Aujourd'hui, il faut être moderne, s'élargir pour se faire connaître, et internet est le meilleur moyen pour cela », explique Christine Bureau, commissaire-priseur à la salle des ventes de Coutances. Elle utilise internet au quotidien pour son travail.

Pour mettre en ligne les objets à vendre, le commissaire-priseur prend une photo du sujet, ensuite il met la photo sur le site des enchères et pour finir, il décide de l'estima-

tion de l'objet. Il n'y a plus qu'à attendre les enchérisseurs.

Pour l'achat en ligne, il faut se connecter au site www.interenchere.com et chercher la vente concernée, sélectionner l'article de son choix et cliquer sur « Déposer un ordre d'achat ». Par la suite, le commissaire-priseur recevra un e-mail avec l'objet désiré puis l'estimation proposée et vous adjudgera ou non l'objet convoité.

Les locaux de l'hôtel des ventes sont adaptés à cinquante à soixante ventes par an, qu'elles soient classiques ou par internet. On y trouve de tout : meubles anciens, objets

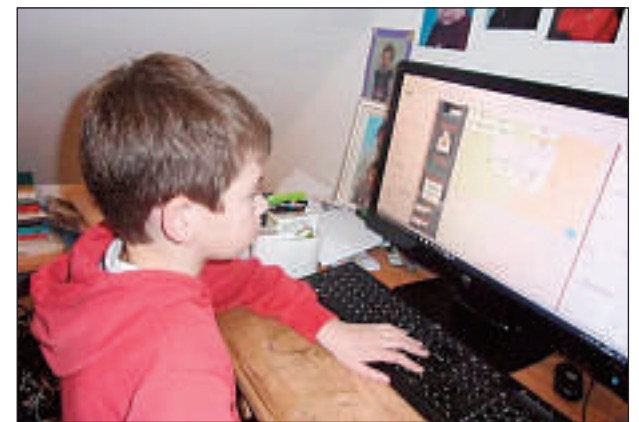
d'art, livres et jouets anciens, etc. De l'expertise à la vente, en passant par une équipe de transport, l'hôtel des ventes propose de nombreux services qu'il étend maintenant grâce aux enchères connectées.

L'hôtel des ventes à Coutances est une histoire familiale depuis l'arrière-grand-père, et le rituel des ventes aussi. Mais le métier a bien évolué depuis, avec les nouvelles technologies ! À savoir ce qu'en penserait l'arrière-grand-père !

Julie Kurovsky et Rose Hébert, collégues Jean-Paul-II, Coutances

À l'école

Le blog de Saint-Germain-sur-Ay : à ne pas rater !



Timothé consulte les dernières nouvelles de l'école sur son blog !

Florian Consul, directeur de l'école de Saint-Germain-sur-Ay, a créé un blog en 2013.

« La vidéo de la pièce de théâtre des CM1-CM2 est sur le blog ! » s'exclame Timothé, élève de CE2 à l'école de Saint-Germain-sur-Ay. Ce blog est un outil de communication entre l'école, les élèves et leur famille. Les visiteurs, élèves, parents, grands-parents, sont assez nombreux.

Pour visiter ce blog, les familles ont reçu un code d'accès aux différentes rubriques et peuvent laisser des commentaires. C'est le directeur qui valide les commentaires et décide de les publier ou non.

Et les enseignants ?

Les enseignants ont un autre code pour pouvoir ajouter de nouveaux articles. Chaque classe a une rubrique, mais certains articles peuvent se retrouver dans plusieurs ru-

briques, comme la fête de l'école, le marché de Noël... Florian Consul explique que le blog « permet aux parents de voir des travaux de leurs enfants, des photos de sorties scolaires ou des moments importants de la vie de l'école comme le carnaval, la fête de l'école, le marché de Noël... » On peut y trouver des vidéos des spectacles, fêtes, sorties, des photos et des productions d'élèves : poèmes, contes, peintures, capsules numériques fabriquées par les élèves...

Et les élèves ?

Chaque élève peut aller sur le blog quand il veut car il est facile d'accès et sécurisé. Certains enfants y vont souvent, et d'autres presque jamais. Les petits peuvent y aller avec leurs parents. Les élèves peuvent voir et montrer à leurs familles ce qu'ils font à l'école. Ils peuvent réviser des leçons avec les capsules numériques ou relire une histoire.

Baptiste Villedieu c. Desdevises du Désert, Lessay



Harcelée à 13 ans, elle témoigne

Stéphanie* a 13 ans. Elle a été victime, il y a un an, de cyber-harcèlement. Aujourd'hui, elle a le courage de témoigner.

« On était très copines, mais cela a commencé quand je ne me suis plus entendue avec elle parce qu'elle racontait des rumeurs fausses à mon sujet, pas très agréables : que j'étais enceinte, et qu'à force de man-

ger, je serais grosse comme un sumo. J'étais sur la défensive, et je répondais pour ne pas me laisser faire. Le harcèlement a démarré par des messages privés, parce que ma harceuse ne voulait pas être reconnue. Elle disait que j'étais grosse, que j'étais une salope et que j'avais un gros ventre. Le calvaire a duré une année entière. J'étais déprimée, renfermée. Je ne suis pas allée au collège pendant deux jours. Je n'osais rien dire, parce que j'avais peur que la classe se retourne contre moi. Puis, j'ai décidé d'en parler au CPE du collège.

J'espérais qu'il règle mes problèmes. Tout s'est arrêté grâce à lui. Pendant cette période, je n'en ai parlé à personne car j'avais peur que cela prenne de l'ampleur. J'ai fini par en parler à mes amis et à mes parents. J'ai réussi à m'en sortir car j'étais avec des personnes qui m'ont soutenue. Depuis, je ne vis plus pareil. Ma vie a changé. Aujourd'hui, bien sûr, je lui en veux encore et je ne lui reparlerai jamais. Je n'aurais jamais pu penser ça d'elle. »

*Le prénom a été modifié pour préserver l'anonymat.



Liza Bellec, Anaë Bonnemains et Sophia Leroy, collège Le Castillon, Les Pieux



Scène fictive d'une collégienne harcelée dans une cour de récréation.

Le cyber-harcèlement : ça n'arrive pas qu'aux autres

Non, ça n'arrive pas qu'aux autres ! Nous avons été les confidentes d'une camarade victime de harcèlement sur les réseaux sociaux. Elle a accepté de nous en parler.

Il n'y a pas de profil type de la personne harcelée. Cela peut concerner n'importe quel élève, une proie facile touchée par des moqueries. « Le harcèlement au collège se mani-

fest de façon permanente, à l'égard d'une personne en situation de faiblesse » précisent Claire Choquet, principale du collège, et Pierre Paris, conseiller principal d'éducation.

Selon Katell Kersalé, infirmière du collège, « le harcèlement sur les réseaux sociaux consiste à publier des propos humiliants, des photos volées ou des commentaires violents ».

« La supériorité » d'une personne à problèmes

Le rapport harceleur-harcelé

est basé sur le sentiment de supériorité d'une personne « à problèmes » vis-à-vis d'une autre, dans l'incapacité de se défendre. « Les personnes harcelées ne disent rien car elles ont peur de la réaction de leur harceleur », poursuit l'infirmière. Quant aux élèves témoins, ils se taisent, ne se sentant pas concernés : ce ne sont pas eux les victimes, donc ils préfèrent préserver leur sécurité. « Le harceleur passe à l'acte lorsqu'il se rend compte que la future personne harcelée ne va pas bien », confirme Charlotte Berthou, conseillère d'orientation psy-

chologue.

Le coupable doit répondre de ses actes

Il faut surtout que la victime en parle à des personnes de confiance. Seule une prise en charge par des adultes et des professionnels l'aidera à se reconstruire et à retrouver la confiance en soi. Si ça devient plus grave, la police peut intervenir. « Il faut s'occuper du harceleur comme du harcelé, car il faut que le coupable reconnaisse ses actes » concluent unanimement les professionnels interrogés.

Harcelé sur internet : « Ne pas hésiter à parler »

Beaucoup d'enfants se font harceler sur les réseaux sociaux et, souvent, ils n'osent pas en parler, par honte. Pourtant, il est possible de faire quelque chose face au cyber-harcèlement. Pour mieux connaître les personnes qui peuvent nous aider, nous avons posé des questions à la CPE du collège Guillaume-Fouace, Mme Brouard. Nous sommes aussi allés à la rencontre du docteur David, médecin généraliste dans le Cotentin.



Dans un collège, on peut en parler au CPE, ou à n'importe quel adulte.

Pour parler du harcèlement sur internet, nous avons posé des questions à la CPE du collège Guillaume-Fouace, Mme Brouard. Selon elle, le harcèlement par internet existe bel et bien. Dans ce collège, il commence même parfois dès la 6^e, et cela peut continuer jusqu'à la 3^e. Le réseau social le plus dangereux serait Facebook. Les élèves victimes des réflexions des autres par écran interposé n'osent parfois plus revenir au collège. Certaines fois, cela se termine en bagarre au sein du collège. « Il ne faut pas hésiter à parler des menaces reçues par ordina-

teur », a rappelé Mme Brouard. Le CPE est un bon interlocuteur, et chaque adulte de l'établissement (infirmière, professeur principal...) peut aussi écouter les élèves à ce sujet.

À l'extérieur, on peut aussi trouver de l'aide...

Pour connaître les différentes aides qui existent autour de nous en dehors du collège, nous avons posé des questions au docteur David, médecin généraliste dans la Manche. Celui-ci nous a confirmé que le cyber-harcèlement était fréquent. « Les ado-

lescents ne consultent pas toujours directement pour cela mais, en parlant avec eux lorsqu'ils viennent pour un mal de ventre ou de tête, on découvre qu'ils peuvent se sentir mal car ils sont victimes d'insultes et de menaces sur les réseaux sociaux. »

Il est possible de parler de ces questions chez un médecin, qui ne va pas juger ni répéter, mais il est aussi nécessaire quelquefois d'en parler à la gendarmerie pour porter plainte.

En écrivant cet article, nous

avons découvert que certains sites internet proposent des outils et des conseils sur ces questions. Et il faut redire que, dans le département, des lieux existent pour parler de ces questions. À Valognes ou à Cherbourg, on peut se rendre à la Maison des adolescents. Dans cet endroit, on peut parler de tout et on peut aussi trouver des personnes pour parler de cyber-harcèlement.

Céline Rose, Magali Rose et Amandine Tiphaigne, collège Guillaume-Fouace, Saint-Vaast-la-Hougue

Internet : une drogue pour les adolescents ?

Il paraît que les adolescents sont tellement accro à internet qu'ils ne peuvent pas s'en passer. Ce serait également vrai dans notre département. Qu'en est-il réellement ?

Les adolescents ne dorment pas bien et ne sont pas toujours assez attentifs en cours. Leurs habitudes numériques seraient en cause.

Nous avons donc décidé de réaliser une enquête au sein du collège Guillaume-Fouace de Saint-Vaast-la-Hougue. Les élèves de 6^e et de 5^e ont répondu à quelques questions concernant leur utilisation des écrans.

Les réponses sont assez parlantes : les élèves ont presque tous un portable, et 27 % n'envisagent pas de s'en passer. Ces jeunes jouent également plus d'une heure par jour aux jeux en ligne.

Pour savoir si ces habitudes étaient dangereuses, le 9 mars, nous avons également rencontré le docteur David, médecin généraliste dans le Cotentin, qui a confirmé que les risques existaient. « Quand une personne est très souvent sur les écrans dès son plus jeune âge, elle ne peut pas se développer correctement. Un jeune enfant a surtout besoin de manipuler et

de vivre des expériences. » Certains jeunes n'imaginent pas que le simple fait d'être devant un écran a des répercussions sur la croissance.

Autre problème, le sommeil. Notre enquête a montré que plus de 23 % des 11/12 ans du collège Guillaume-Fouace sont encore connectés à 22 heures. Certains (18 %) jouent ou discutent encore sur internet jusqu'à minuit. Le médecin que nous avons rencontré l'a affirmé : « Être si tard sur un écran entraîne des problèmes de concentration et d'attention pendant la journée ».

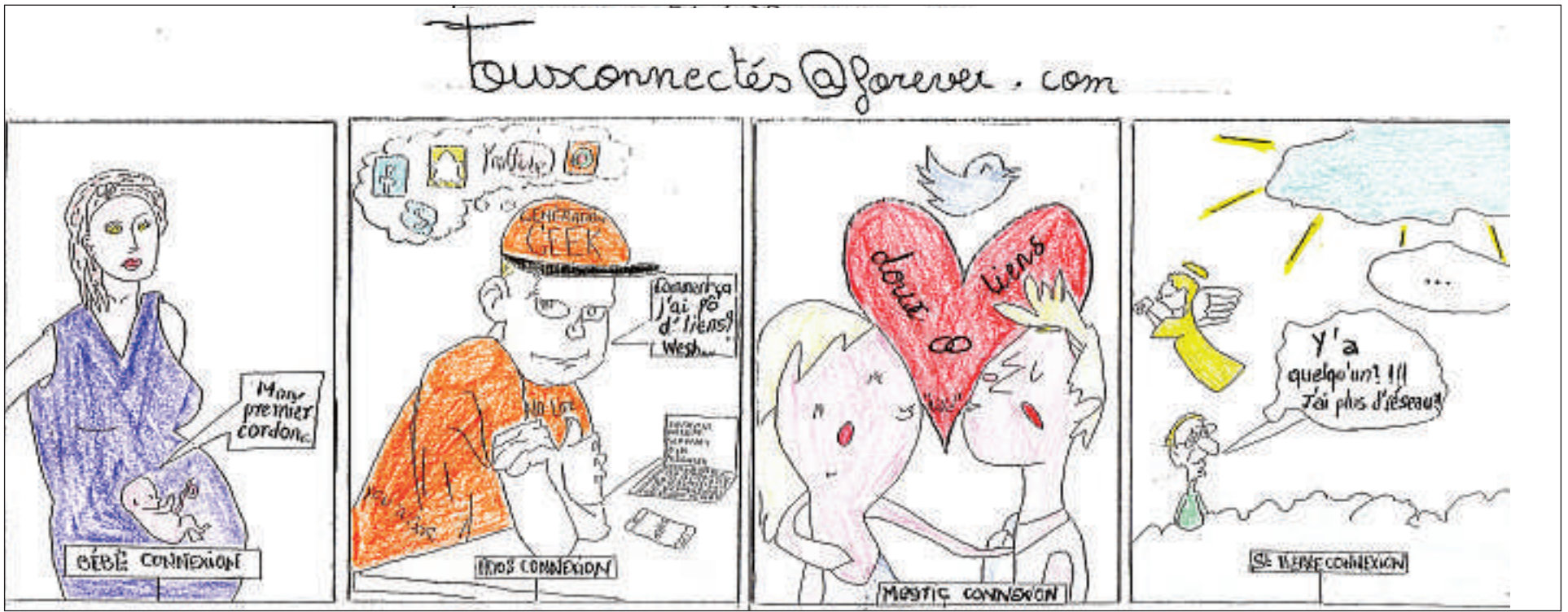
Mais si les habitudes des adolescents sont à revoir, il semble que ces questions concernent tout le monde. Selon le même docteur interrogé, certains adultes sont, eux aussi, dépendants : « Des patients adultes consultent parfois leur médecin car ils sont sous l'emprise d'internet. À cause de cela, ces gens se coupent de leur famille. Ils peuvent parfois avoir 40 ou 50 ans. »

Cette phrase prouve que si le problème lié à la trop grande consommation d'internet existe chez les adolescents, il est bien plus large que l'on ne le pense et que tout le monde doit se sentir concerné.

Théo Lebailly, Jasmin Lhermitte et Martin Roncier, collège Guillaume-Fouace, Saint-Vaast-la-Hougue



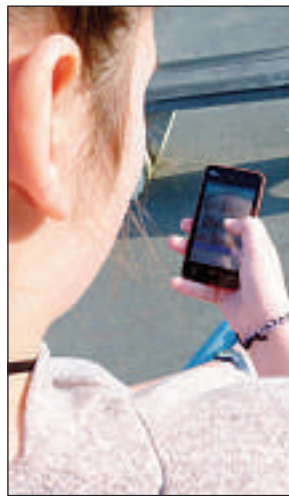
Ma vie en mode connecté



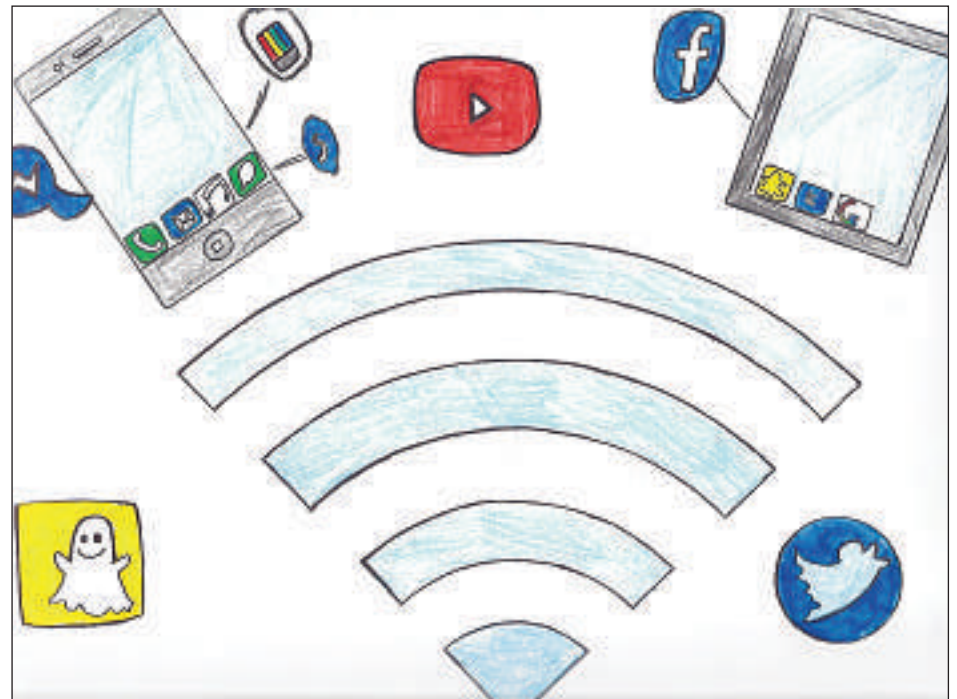
© Collège Emile-Zola, La Glacerie



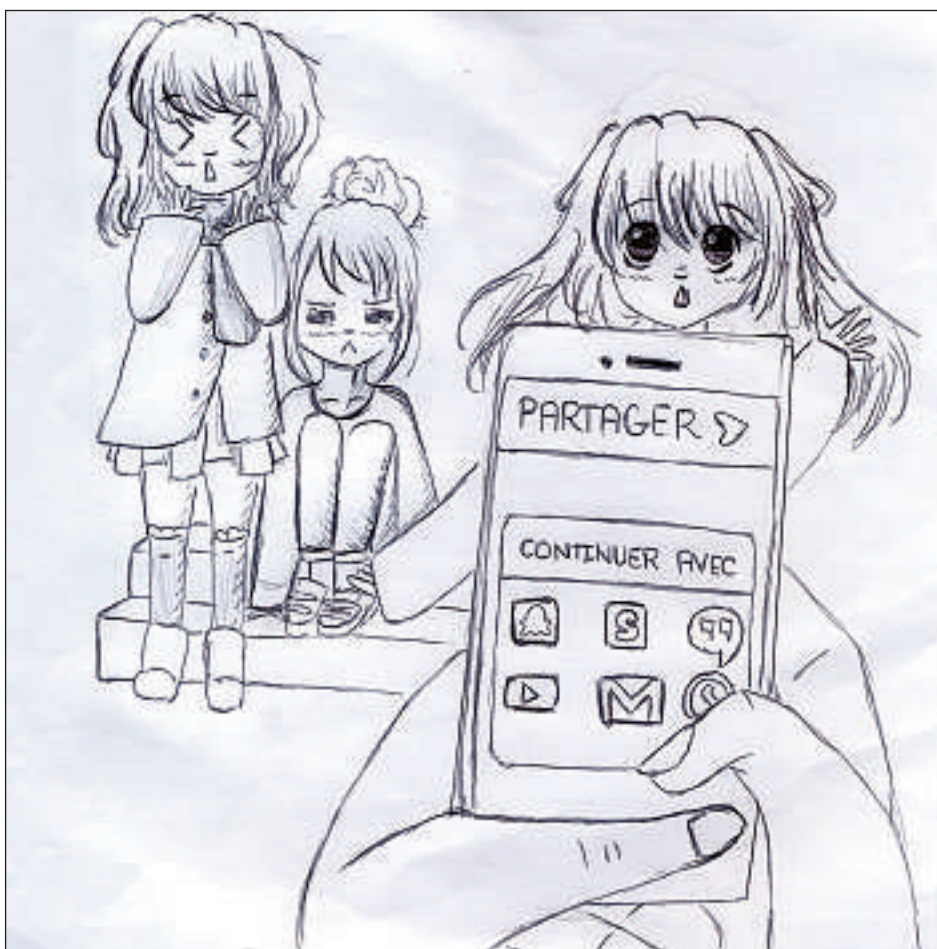
© Collège Guillaume-Fouace, Saint-Vaast



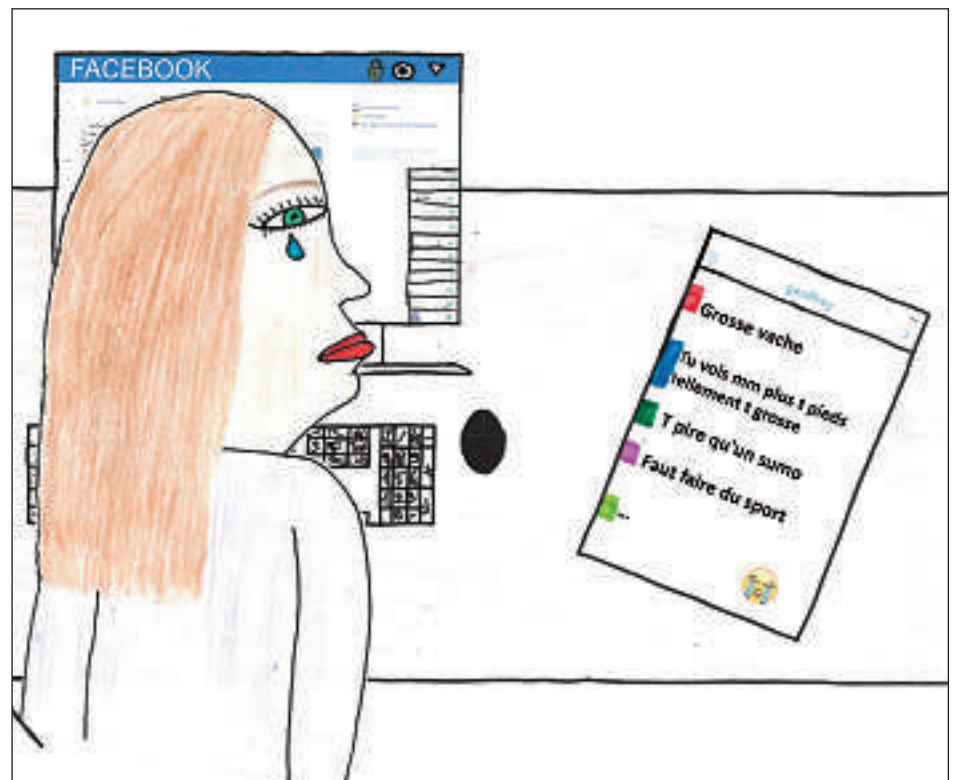
© C. Jean-Monnet Marigny-Le-Lozon



© Collège Immaculée-Conception, Saint-Hilaire-du-Harcouët



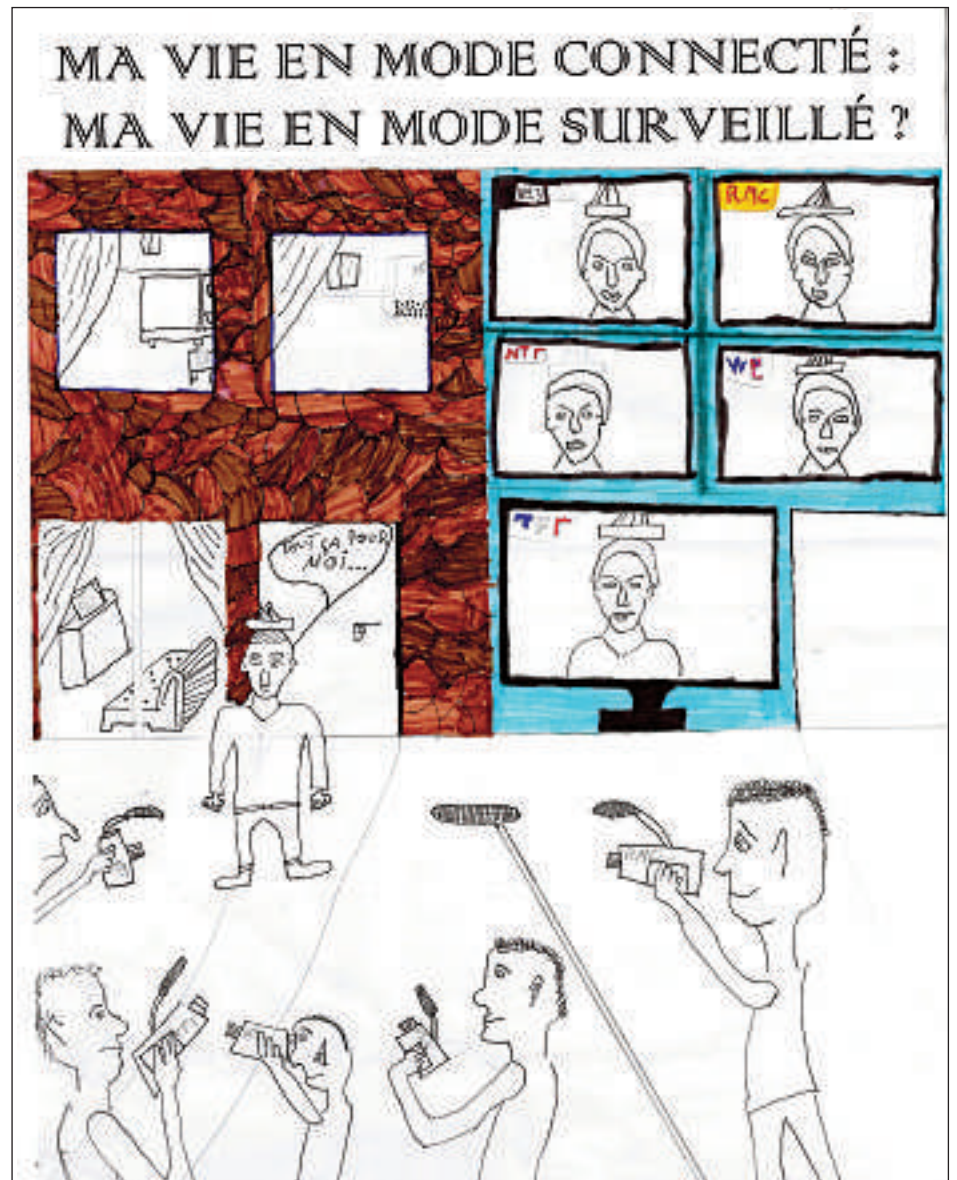
© Collège Challemel-Lacour, Avranches



© Collège Le Clos Tardif, Saint-James



© Collège Jean-Paul-II, Coutances



© Collège Jean-Monnet, Marigny-Le-Lozon

« Je dors même avec mon ordi ! »

Le journaliste de *Ouest France* Cyril Calmets ne peut plus se passer des nouvelles technologies: « **Je dors même avec mon ordi** », dit-il avec humour.

Il dispose de moyens électroniques: tablettes et logiciels fournis par son journal, nouvelles imprimantes plus performantes. Il trouve certaines de ses informations sur internet, « **mais attention, il faut se méfier de certains sites** », nous dévoile-t-il.

Aujourd'hui, les journalistes de *Ouest France* travaillent aussi pour leur site internet.

Maintenant ces journalistes sont bi-média. Les articles sur internet, plus brefs, parlent de l'actualité instantanée, alors que les informations sur journal papier sont approfondies et développées.

Cyril Calmets nous confie qu'il cherche des informations sur les réseaux sociaux. Une société modératrice l'aide à surveiller certains commentaires racistes, insultants sur les articles pour pouvoir les supprimer ou les masquer.

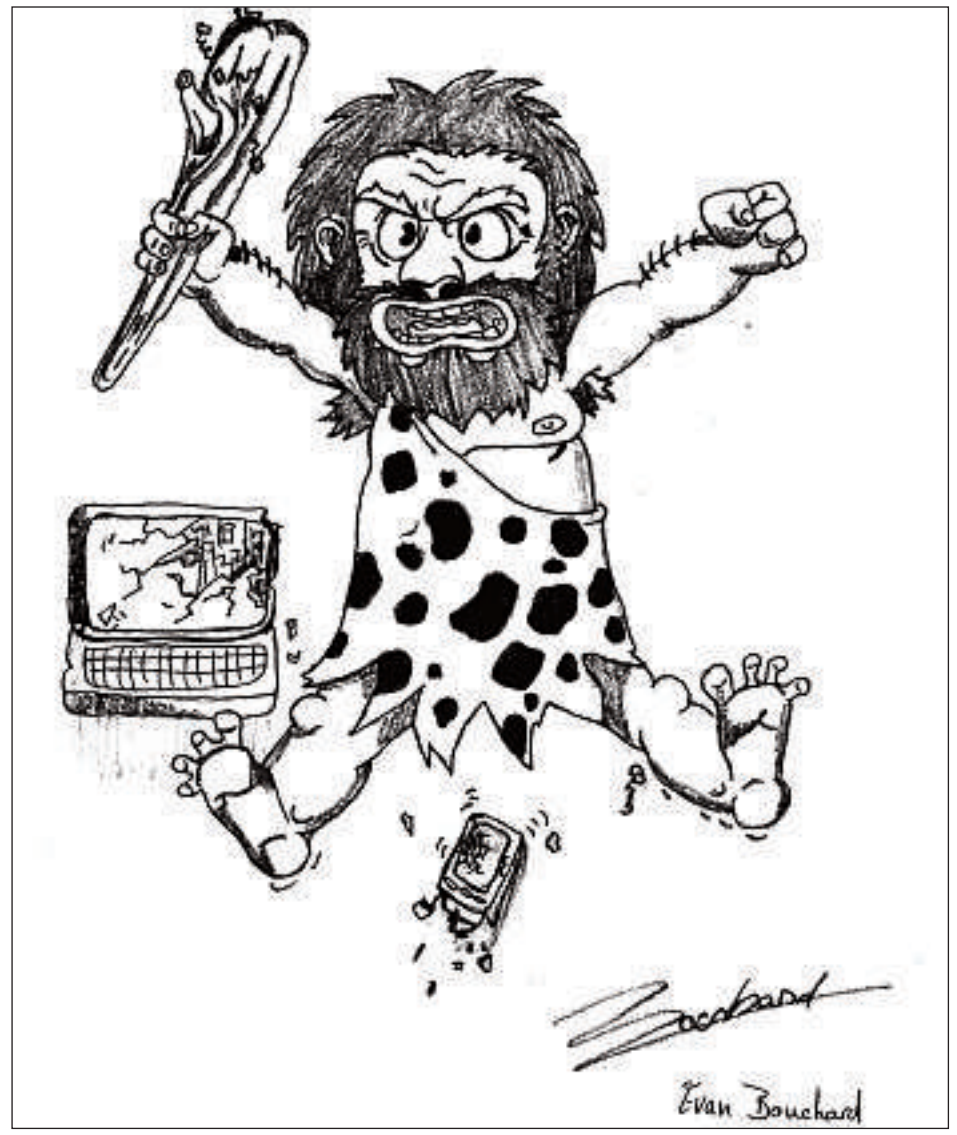
Camille Hommet et Aude Vimond
c. Jean-Paul-II, Coutances



Cyril Calmets
journaliste à Ouest-France



© Collège Le Hague-Dike, Beaumont-Hague



© Collège Raymond-Le Corre, Équeurdreville-Hainneville